

56

figurines

BIMESTRIEL FÉVRIER - MARS 2004

France métro : 6,35€

BEL : 7,50 € - AND : 6,35 € - MAY : 7,30 €

LUX : 7,50 € - ITA : 7,50 € - GRECE : 7,40 €

TOM SURF : 1050,00 CHF - CAN : 8,95 \$ CAN

figurines

tradition actualité technique



LE CAPITAINE (1805)

COIN DU
DÉBUTANT (2)
COLLECTION :
CBG



DAIMYO, SEIGNEUR DE LA GUERRE



CONCOURS
OPEN DE
BRETAGNE
BLAGNAC
SÈVRES

L 19632 - 56 - F : 6,35 € - RD



Prestige Figurines (1)

Plus le temps passe, plus les figurines réalisées par cette marque progressent et ce n'est assurément pas sa dernière réalisation, un officier d'artillerie de la Garde en 1865 qui nous démentira. L'uniforme noir, rehaussé de tous ses détails dorés est particulièrement soigné et met bien le personnage en valeur. Une belle nouveauté, servie par une sculpture soignée et qui mérite vraiment que l'on s'attarde sur elle, le thème du Second Empire, malheureusement encore peu populaire parmi les figurinistes étant l'un des plus passionnants qui soit. Recommandé. *Métal, 54 mm.*

Andrea (2-3-12)

Cela fait vingt ans qu'Andrea existe et la société madrilène a donc décidé de célébrer cet anniversaire comme il se doit, en éditant notamment des pièces sortant de l'ordinaire. On se souvient peut-être qu'elle avait déjà marqué à sa manière son dixième anniversaire en sortant sa première « grosse » pièce, un éléphant d'apparat indien avec maharajah, corbac, etc., une pièce intitulée « le joyau de la couronne ».

Dans le cadre de cette célébration est donc éditée ce superbe officier de hussards, surnommé « le Capitaine » (*photo 3*), inspiré d'une illustration de Detaille, et que vous pourrez découvrir plus en détail dans les pages qui suivent. La sculpture est impeccable et démontre parfaitement le chemin accompli par Andrea depuis ses débuts, des qualités qui le placent définitivement parmi les « grands » de la figurine actuelle. Signalons que cette pièce peut être peinte aux couleurs de n'importe quel régiment, sa sabretache (d'officier) ne comportant pas de numéro. *Métal 90 mm.*

Mais la nouveauté qui a marqué les esprits et alimenté nombre de discussions à la fin de l'an passé est incontestablement cette bière romaine de 31 avant JC (date de la bataille d'Actium) au 1/32 (*photos 2 et 12*). Certes cela n'est plus tout à fait de la figurine mais c'est à coup sûr impressionnant! En tout cas, Andrea ne semble reculer en reculer apparemment devant rien en matière de gigantisme et est capable de sortir l'un de ces « géants » dont lui seul a le secret un peu plus d'un an après son U-Boot allemand à la même échelle, modèle qui en avait pourtant stupéfait plus d'un en son temps!

Pour vous donner un aperçu de la « bête » sachez qu'elle comprend 43 figurines, qu'elle est composée de 600 pièces en métal et résine, complétées par de la photodécoupe, des mats en bois, des voiles en tissu, et que plusieurs machines de guerre (scorpion, catapulte et corbeau) sont incluses. Les dimensions sont également

conséquentes puisque ce navire mesure 97 cm de long et 55 cm de haut! Quant au prix, inutile de préciser qu'il est en rapport... mais quand on atteint de tels sommets, est-il encore raisonnable de parler d'argent? D'ailleurs si vous êtes à la fois incapable de vous atteler à la tâche conséquente que représente la réalisation d'un tel sujet, propriétaire d'un vaste logement et doté d'une bourse bien garnie, sachez que le fabricant vous propose, contre une somme certes rondelette, mais finalement justifiée, de vous livrer l'ensemble « clefs en main », c'est-à-dire monté et peint! *Résine, métal et photodécoupe, 1/32.*

Art Girona (4-5-6)

Trois nouveautés sont apparues chez ce fabricant espagnol à l'occasion de cette année commémorative. Tout d'abord un Napoléon 1^{er} en colonel des chasseurs de la Garde (*photo 6*) sur lequel on ne s'attardera pas tant ses qualités (et surtout la ressemblance avec le modèle) restent à démontrer... puis un porte-drapeau du 30^e régiment de fusiliers allemands en 1809 (*photo 5*) qui vient compléter la série consacrée à ces troupes et déjà éditée par la marque et enfin un fantassin du 91st (Argyllshire) Highlanders au Cap de Bonne Espérance, en 1795 (*photo 4*). Pourquoi s'attarder précisément sur cette pièce? Mais tout simplement parce qu'il s'agit de la nouvelle figurine sculptée par... Raul Latorre, tout simplement, et ce en 70 mm. On retrouvera donc toutes les particularités qui ont fait la renommée de cet auteur, à commencer par un visage particulièrement expressif et une grande finesse d'ensemble. Une pièce qui devrait connaître un certain succès, sans oublier que la peinture d'une tenue blanche est un challenge à elle seule. A découvrir. *Métal, 54 mm et 70 mm.*

Jon Smith Modellbau (7-8)

Nous vous avons par le passé présenté cette marque allemande, qui œuvre aussi bien en 120 mm qu'en 54 mm, dont la gamme est inspirée par la Grande Guerre et dont on retrouve de plus en plus souvent la production sur les tables des concours, preuve de son succès et de ses qualités. Cette fois ce sont deux sujets « allemands » qui ont été choisis, un Uhlan prussien, du 1^{er} régiment hanovrien plus précisément, en 1914 (*photo 8*) et un sergent des Jäger saxons en 1917 (*photo 7*). Comme précédemment, la sculpture, précise, est servie par un excellent moulage, tandis que le uhlan est accompagné d'une base formant un décor conséquent. De plus, les notices historiques et de peinture jointes à ces pièces sont remarquablement complètes, ce qui mérite d'être signalé car plutôt rare.

Résine, 54 mm. Cordonnées complètes dans Figurines n° 53.

Nemrod (9)

Ce spécialiste français de la figurine en résine vient de commercialiser cette saynète intitulée « Valmy » et rassemblant quatre piétons (deux portant l'uniforme bleu de la nouvelle république et deux encore vêtus de tenues héritées de l'ancien régime) et un cavalier, un chasseur à cheval, le tout dans une ambiance victorieuse correspondant à l'idée que l'on a voulu donner d'une bataille qui ne fut en fait qu'une grosse canonnade... Les personnages sont représentés comme s'ils célébraient leur succès devant un spectateur imaginaire, de face et l'ensemble est comme à l'habitude à la fois bien sculpté et bien moulé. *Résine, 54 mm.*

2 - ANDREA



Corte di Cavanno (10-11)

Cette marque italienne, présentée également il y a quelques numéros, éditée des figurines mais aussi des accessoires destinés à les réaliser. C'est à cette seconde catégorie qu'appartiennent ses nouvelles productions, deux « Académies » en 54 mm, l'une humaine, l'autre équine. Le principe de base est le même dans les deux cas, les principaux éléments étant fournis en métal (buste, bras, jambes, têtes en plusieurs exemplaires pour l'humain, etc.), et chacun étant moulé autour d'une tige de laiton permettant d'obtenir l'attitude souhaitée par simple torsion. Le cheval est légèrement différent car le cou et les jambes sont découpés afin de pouvoir être elles aussi « animés ». Une fois la pose choisie, il suffit de compléter les espaces manquants avec du mastic (genre Milliput ou autre) puis d'habiller le sujet et de l'équiper. Ces académies représentent une aide précieuse pour les amateurs de création puisqu'elles évitent de pratiquer une chirurgie lourde en partant, par exemple, d'une pièce que l'on tronçonne et « déshabille » entièrement pour la remodeler; mais elles sont aussi un excellent moyen de se lancer dans la création, à partir d'une base correcte et détaillée. Au travail! *Métal, 54 mm.*

Corte di Cavanno. CP 169. 13100 Vercelli. Italie. Courriel: CorteDiCavanno@libero.it

3 - ANDREA

N
O
U
V
E
A
U
T
É
S



4 - ART GIRONA



5 - ART GIRONA



6 - ART GIRONA



7 - JON SMITH



8 - JON SMITH



9 - NEMROD



10 - CORTE DI CAVANNO



11 - CORTE DI CAVANNO



12 - ANDREA



Durendal (13)

Il y a quelques mois, Jean-Marie Danel — à qui le prix Figurines a été attribué lors du dernier concours de Sèvres (cf. notre reportage en page 54 et sq.) — avait réalisé pour cette firme parisienne un piquier suisse de la fin du xv^e siècle. Le voici maintenant, toujours à la même époque et sur un thème très proche, avec un hallebardier des Cent-Suisses de la maison du roi Louis XII lors de l'occupation du Milanais par les Français, en 1499. Comme précédemment, ce personnage est fourni avec deux têtes différentes (avec casque ou chapeau à plume) et la sculpture est toujours aussi précise, mais en outre la tenue est particulièrement colorée avec le monogramme royal porté au centre de la cuirasse. *Métal, 54 mm.*

TTFX Media (14-15)

Cette marque espagnole dont la figurine, comme son nom l'indique, n'est pas l'activité principale, est à l'origine d'un « concept » tout à fait inhabituel puisqu'elle commercialise des coffrets contenant à la fois une figurine et un CD-Rom spécialement réalisé pour cette dernière. Pour l'heure, trois sujets sont disponibles au sein d'une série dénommée « *Soldados* », l'Âge de bronze (photo 14), les Sumériens (photo 15) et les Assyriens (non illustré), chacun de ces coffrets contenant une figurine de 70 mm de fort belle facture et un disque sur lequel se trouve non seulement une présentation historique du thème choisi (avec illustrations, commentaires ou carte) mais aussi une cinquantaine de minutes de « cours » de montage et de peinture de la figurine en vidéo.

Outre la facilité procurée par le CD-Rom pour tout ce qui concerne la visualisation des différentes étapes, notamment par rapport à une « vieille » cassette VHS, plus lourde à utiliser, et l'originalité de ce produit (une pre-

mière en la matière), signalons l'excellent rapport qualité/prix de l'ensemble, un argument qui pourra en motiver plus d'un. À découvrir. *Métal, 70 mm. Informations sur www.ttfxmedia.com et Courriel : info@tfxmedia.com.*

Eisenbach (16-18-19)

Fabrice Eisenbach vient de lancer une nouvelle collection de cavaliers en demi ronde-bosse de 54 mm sur cheval au galop consacrée à l'État-major. Elle comprendra au final quatre chevaux différents et la première référence parue est cet officier d'ordonnance (photo 18) fourni en kit de deux pièces seulement, les rênes étant incorporées au cheval.

Ont également été récemment édités un officier du Génie sur cheval au pas (photo 19) ainsi que, dans la série consacrée à la musique de la Garde Impériale, deux nouveaux instruments, le trombone et la clarinette (photo 16), ce qui veut dire que désormais trois sujets restent à paraître pour compléter la tête de colonne. *Métal, demi-ronde bosse, 54 mm.*

El Viejo Dragon (17-21 à 26-32)

Toujours autant de dynamisme chez « Le Vieux Dragon », dont une large part des nouveautés, on va le voir, est toujours consacrée à l'Antiquité, thème de prédilection de la marque depuis l'origine.

On commence toutefois par un sujet radicalement différent, un lancier rouge de la Garde (photo 32), thème moult fois traité mais quasiment « incontournable » pour tous les fabricants de figurines, puis on passe au grand perdant de la guerre de Sécession, j'ai nommé Robert E. Lee (photo 25), très sobrement vêtu... de gris, bien entendu. On poursuit avec une belle représentation de Raymond II de Toulouse (photo 24), qui participa, avec St Louis, à la 7^e croisade et on entre dans le vif du sujet avec un guerrier celte de l'armée d'Hannibal (photo 23) qui nous rappelle que les Carthaginois possédaient une armée pour le moins hétérogène, ce qui leur causa d'ailleurs pas mal de déboires (relisez Flaubert pour vous en convaincre !). Suivent un Imaginifer romain (photo 26) et enfin une litte-re romaine (photo 27) avec l'indispensable patricienne allongée et véhiculée par quatre sculpturaux porteurs nubien. EVD est à ce propos l'un des très rares éditeurs à proposer de temps à autre de tels sujets, ce qui n'est pas sans déplaire aux nombreux amateurs de cette période, habitués trop souvent aux seuls combattants.

Mais si vous préférez quelque chose de plus léger, ce fabricant vous propose également une « chevalière » (photo 22) des plus accortées et dont seul le cheval est « habillé » ! *Métal et résine, 54 mm.* Quant aux dimensions supérieures, El Viejo Dragon vient de réaliser ce nain en 90 mm (photo 21) qui n'est autre que le Gimli de la saga du *Seigneur des Anneaux*, hache et barbe comprises ! *Métal 90 mm, socle en résine.*

Aitna (20-28-29-30)

Ce Rônin archer (photo 20) vient s'ajouter à la série « Shogun » que la firme sicilienne, vous le savez déjà, consacre au Japon Ancien. En outre, elle a également inauguré il y a peu une gamme fantastique dont les trois premiers personnages d'inspiration héroïque fantasy sont respectivement Taurus (photo 30), Eric-le-Rouge (photo 28) et Glada (photo 29). *Métal, 54 mm.*

14 - TTFX MEDIA



15 - TTFX MEDIA



Art Miniature (27)

Continuant à « revisiter » ses anciennes références tout en les améliorant, Art Miniature nous propose aujourd'hui un Légionnaire des compagnies montées au Mexique. Cette pièce, qui rappelle l'une des premières éditées par la marque à la fin de années soixante-dix, est disponible avec deux têtes différentes (avec képi ou sombrero). Comme toujours deux socles — métal et bois — sont fournis dans le kit, ainsi que les accessoires nécessaires à la réalisation du décor tandis que la notice historique et de peinture est particulièrement complète. *Métal, 54 mm.*

Colt (31)

Poursuivant sa série consacrée — rappelons-le aux retardataires ! — aux personnages de l'Ouest américain, Colt vient d'éditer ce pistolero opportunément baptisé John Ringo et représenté, bien entendu, en train de dégainer son « Simple Action ». Sympathique. *Métal, 54 mm.*



16 - EISENBACH



17 - EL VIEJO DRAGON



18 - EISENBACH



19 - EISENBACH



20 - AITNA



21 - EL VIEJO DRAGON



22 - EL VIEJO DRAGON



23 - EL VIEJO DRAGON



24 - EL VIEJO DRAGON



25 - EL VIEJO DRAGON



26 - EL VIEJO DRAGON



27 - ART MINIATURE



28 - AITNA



29 - AITNA



30 - AITNA



31 - COLT/EMI



32 - EVD



Pegaso (33-34-35-39-46-49)

2003 aura décidément été l'année des anniversaires chez les fabricants de figurines et Pegaso, qui a fêté ses dix ans d'existence, a pour sa part choisi d'éditer, en série limitée (600 exemplaires) une saynète en 54 mm rassemblant deux chevaliers italiens du ^{xiv}^e siècle dans un décor de château fort (photo 49). La pièce, remarquablement réalisée par Andrea Julia, l'un des plus talentueux sculpteurs de la marque, est bien entendu accompagnée d'un certificat d'authenticité et d'une notice de peinture donnant, en couleurs, divers motifs de cotées d'armes. Pas de doute, il s'agit là d'un « must » pour les (très) nombreux fans de cette firme, sans oublier tous ceux que le Moyen Âge fascine ou les simples amateurs de « collectors » ! Mais, avant de clore une année pourtant déjà très riche en nouveautés, Pegaso ne s'est pas contenté de cette seule saynète et a édité, en décembre quatre pièces aussi intéressantes que variées. Chronologiquement parlant, il s'agit d'un légionnaire romain de la I^{la} Augusta (photo 39), représenté en tenue d'hiver (c'est-à-dire vêtu de *feminalia* et d'un *sagum*) et en plein combat, bouclier en position de défense et glaive tiré, une figurine qui vient s'ajouter à la liste déjà longue de celles consacrées par le fabricant à l'armée romaine, puis on passe directement à la période napoléonienne avec une figurine extrêmement dynamique, un officier des Mamelouks de la Garde en train de tirer au pistolet au-dessus de son cheval, à terre (photo 34) et surtout un trompette des hussards du duc de Brunswick en 1815 (photo 33), superbe dans sa tenue noire galonnée d'or et de bleu ciel. Enfin, pour conclure sur une note originale et à la limite du mythe, voici un « assassin ninja » (photo 35) doté de l'équipement de rigueur (cagoule, sabre dans le dos, etc.), remarquablement sculpté par Andrea Julia dont nous avons parlé plus haut et qui devrait attirer nombre d'amateurs, même s'il est vrai que la peinture d'une tenue enti-

rement noire n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît au premier abord. Recommandé. *Métal*, 54 mm.

Quadriconcept (36)

Dans sa série consacrée aux quatre éléments, Quadriconcept a très récemment édité ce nouveau sujet intitulé « l'Eau », un plat d'étaim de grande taille qui pourra être le prétexte à une peinture soignée et très subtile, bien en harmonie avec le thème choisi. Plat d'étaim, 75 mm, Peinture F. Brosseau.

1st Guards (37-38-47)

Nous vous avons présenté dans notre précédent numéro cette nouvelle marque russe, mais nous ne pouvons résister au plaisir de vous proposer à nouveau quelques-unes de ses plus belles réalisations, tirées de son catalogue déjà bien fourni. Il s'agit respectivement d'un porte-enseigne mongol (photo 37), d'un cava-

lier, également mongol (photo 47) et, dans un genre très différent, d'un fantassin russe de l'époque napoléonienne, en manteau et portant son arme à la saignée du bras (photo 38). Il s'agit, redisons-le, de pièces de qualité, sur des sujets originaux et qui peuvent donner lieu à quelques belles peintures, éventuellement compliquées... « à la russe », quoi ! *Métal*, 54 mm.

Viriatius (40-41)

Toujours, les armées du Portugal chez Viriatius (il s'agit ne l'oublions pas du fondement même de cette marque) mais deux nouveautés radicalement différentes, comme on va le voir. La première représente un mousquetaire portugais (photo 40) de la période des guerres contre l'Espagne (1641-1646). À l'époque, les *Terços* (régiments d'infanterie portugais) étaient composés de piquiers et mousquetaires et ces derniers tiraient en général deux volées avec leur arme avant de l'utiliser... comme massue. C'est dans cette attitude qu'est représenté ce personnage, sur la bannière duquel sont accrochés les « douze apôtres » (charges de poudre). L'autre nouveauté nous rapproche en revanche de notre époque, du moins par certains de ses aspects. Il s'agit en effet d'un cavalier portugais... en 1970, en Angola (photo 41) un sujet assurément très original, notamment en raison du mélange des genres et d'un apparent anachronisme représenté par la présence d'un combattant en tenue camouflée et armé d'un fusil automatique sur un cheval. De plus, la pose générale est très sympathique, avec le cavalier flattant de la main l'encolure de sa monture tandis qu'une note d'humour est donnée par la présence d'un petit singe sur la croupe du cheval. Très sympathique ! *Métal*, 54 mm, tirage limité à 200 ex.

Ares Mythologic (42-43)

Cette marque espagnole toute nouvelle puisque sa gamme ne comporte pour l'heure que deux références entend se consacrer, comme son titre le laisse présager à l'Antiquité, qu'elle soit légendaire ou véridique. Ces deux premiers sujets sont ainsi d'une part le Romain Marc Antoine (photo 42), rival d'Octave et grand perdant de la bataille d'Actium et d'autre part le pharaon Ramsès II (photo 43) armé d'un arc. Une troisième référence est prévue pour un futur proche et représentera le héros de « l'Illiade », Achille lui-même, un personnage d'actualité puisqu'un film inspiré par la guerre de Troie arrivera prochainement sur nos écrans. Ces figurines sont en résine de 70 mm et leur qualité générale est bon-

ne, même si l'Égyptien nous paraît avoir bénéficié d'un soin supérieur à son partenaire. Enfin, chacune de ces pièces est fournie avec un petit socle formant décor fort bien conçu. *Ares Mythologic. C/Asia, 14B, 7^{me} 1a. 08914 Badalona-Barcelona. Espagne. Site : www.ares-mythologic.com. Courriel : info@aresmythologic.com.*

Harton (44)

Cet artisan britannique, qui s'est fait connaître, il y a



quelques années, par ses bustes d'Indiens qui connurent rapidement un succès certain, et semblait s'être spécialisée dans les grandes tailles, se tourne maintenant vers des dimensions inférieures si l'on en croit cette nouveauté, présentée à Folkestone, et constituée d'un groupe de trois Louisiana Tigers de l'époque de la guerre de Sécession. Le changement d'échelle ne semble pas avoir fait perdre à cette marque ses qualités et l'ensemble est à la fois bien animé et surtout, sujet oblige, très coloré. À découvrir. *Résine*, 54 mm.

Taisho (45)

Cette marque japonaise a édité, parmi des sujets purement nippons comme un buste de l'amiral Togo (cf. Euromilitaire dans *Figurines* n° 55), ce chevalier très européen du ^{xii}^e siècle. Il s'agit d'un buste d'excellente qualité, composé de quatre pièces excellentement moulées en résine et dont la sculpture a été confiée à l'un des maîtres actuels du genre, le Coréen Young B Song, ce qui est un gage supplémentaire de valeur. À découvrir, assurément. *Résine*, 1/9. Site : www.miniature-park.com. Courriel : info@miniature-park.com

Mig Productions (48)

Cette marque espagnole, spécialisée dans les maquettes de véhicules militaires, s'est taillée depuis quelques mois une belle réputation auprès des figurinistes grâce à une série de bustes remarquablement sculptés. Et sa dernière nouveauté vient confirmer cette impression favorable puisque ce « Général coréen » possède à la fois un visage extrêmement expressif et un haut niveau de détail. Petite précision en passant, son auteur n'est autre que Young B. Song, dont nous venons de parler à l'instant, et qui a trouvé là l'occasion de démontrer son (très) grand talent. À découvrir d'urgence si ce n'est déjà fait ! *Résine*, 1/9.



36 - QUADRICONCEPT



37 - 1ST GUARDS



38 - 1ST GUARDS



39 - PEGASO



40 - VIRIATUS



41 - VIRIATUS



42 - ARES MYTHOL.



43 - ARES MYTHOL.



44 - HARTON



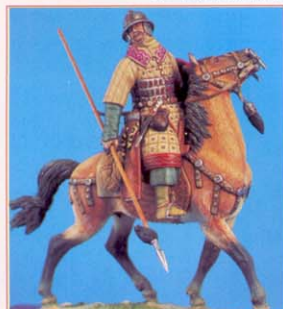
45 - TAISHO



46 - PEGASO



47 - 1ST GUARDS



48 - MIG PRODUCTIONS



COIN DU DÉBUTANT

Guy BIBEYRAN
(photos de l'auteur)



D'abord un grand merci pour vos encouragements, reçus notamment sur le Net. Me voici donc obligé de poursuivre cette série ! Ce deuxième chapitre de la longue saga de la réalisation d'un cavalier du Moyen Âge traitera de la préparation des pièces avant leur mise en couleur et surtout de la peinture d'une armure.

Sans pinceaux de qualité, point de peinture !

Cet adage est particulièrement justifié pour la figurine puisque celle-ci réclame une grande précision que ne peuvent apporter que des pinceaux de qualité... donc relativement onéreux. En

fait ce « poste » restera le plus important de votre budget, si l'on excepte l'achat des pièces proprement dites, car ces instruments, pour être de qualité, doivent faire appel à des matériaux nobles et à un assemblage le plus souvent manuel. Et puis, n'espérez pas faire des économies à ce niveau, car celles-ci se révéleraient vite préjudiciables au résultat final. Certes il existe sur le marché des pinceaux très bon marché, mais

PRÉPARATION ET PEINTURE D'UNE ARMURE

ceux-ci seront à peine bons pour passer une couche d'apprêt sur un décor... et encore ! Enfin, sans vouloir vous saper définitivement le moral, sachez que les matériaux dans lesquels sont moulées les figurines (métal en premier lieu, mais aussi résine et même plastique injecté) sont plutôt « agressifs » et que les poils délicats dans lesquels sont taillés nos pinceaux en souffrent rapidement, obligeant à les reléguer assez vite à des tâches nettement moins nobles (brossages à sec, etc.).

Sur les quatre premiers clichés de cette page, nous vous présentons un assortiment des pinceaux utilisés. Afin de leur assurer une longévité correcte, ceux-ci doivent être soigneusement nettoyés après chaque utilisation, ce qui veut dire que toute trace de peinture doit d'abord être entièrement ôtée (lavage au moyen du diluant utilisé pour la peinture employée — eau ou alcool pour l'acrylique, essence ou white spirit pour l'huile ou les enamels, genre Humbrol), puis le pinceau est rincé à l'eau chaude savonneuse et, une fois sa pointe remise en forme, mis à sécher verticalement. En procédant ainsi vous conserverez vos outils en « état de marche » assez longtemps car il ne faut pas oublier qu'un pinceau sur lequel on a laissé la peinture sécher est tout juste bon pour... la

poubelle, un « talon » se formant à la sortie de sa virole (pièce métallique reliant les poils au manche) qui va le rendre inutilisable en empêchant la pointe de se reformer. Un petit truc au passage : si précisément la pointe de votre pinceau est recourbée (parce que celle-ci, lors du séchage, a pris une mauvaise forme), trempez-la dans de l'huile d'olive et laissez le tout reposer pendant au moins une semaine. Normalement votre pinceau devrait pouvoir ensuite reprendre du service.

La réalisation des métaux

L'utilisation des poudres pour reproduire les métaux sur une figurine (que celle-ci, comme on le verra, soit en métal — comme ici — ou en résine) m'oblige à commencer la mise en couleurs de notre cavalier par cette étape. En effet si on attendait la fin de la peinture pour cette opération, la poudre viendrait « polluer » les autres parties colorées en se collant sur elles. Enfin, notre démonstration portera sur le seul cavalier, mais il est bien entendu évident que le principe est strictement identique pour le reste de la figurine, et notamment les protections métalliques du cheval.

(À suivre)



Les différents types de pinceaux

1. Une série de pinceaux à poils courts (« sorties courtes »).
2. Assortiment de pinceaux à poils longs (« sorties longues »). Nous verrons l'utilisation de chacun d'eux au fur et à mesure de notre progression.
3. Les brosses plates, comme ici, vont être essentiellement employées

pour tirer la peinture et ainsi éviter d'empâter les détails.

4. Les pinceaux dont l'extrémité est usée (volontairement ou involontairement) seront utilisés pour fonder les bords entre deux teintes.
- Le numéro 18 que l'on voit ici, grâce à ses dimensions généreuses, va nous permettre d'épousseter le surplus de poudre de métal.

La pièce prête à peindre

5. Le cavalier, monté, avant peinture, vu de face. Il est fixé sur un support provisoire fabriqué « maison » et maniable. Ici, la figurine étant creuse, j'ai dû trouver un élément cylindrique que j'ai enfoncé à force, puis je l'ai inclus dans la pâte « magique », qui servira à la fois de poignée et de reposoir.
6. Le cheval entièrement monté.





La couche d'apprêt

7. La figurine reçoit un apprêt blanc mat. Ici nous avons employé une bombe aérosol de la marque Citadel, reconnue pour sa finesse et son pouvoir couvrant. Cette préparation nécessite beaucoup de soins. Elle doit notamment s'effectuer dans un



endroit correctement ventilé (les solvants employés dans l'aérosol sont plutôt agressifs et il n'est donc pas inutile de porter un masque pendant l'opération pour éviter de les inhaler). Prenez garde également à la poussière qui pourrait se déposer ainsi qu'à la température ambiante,



la peinture séchant mal lorsqu'il fait froid ou que l'air est particulièrement humide.

minimum cinq minutes entre chaque passage.

8. Je vaporise plusieurs couches très fines, par balayages successifs, sans jamais rester au même endroit (deux à trois secondes par couches). Laissez sécher au

9. Il m'a fallu, en tout, une heure pour apprêter le cavalier et sa monture. Les détails les plus fins (comme les anneaux de la cotte de mailles) ne doivent jamais disparaître sous l'apprêt.



La base noire

10 et 11 (vue de détail). Les pièces de l'armure reçoivent tout d'abord une première couche de peinture



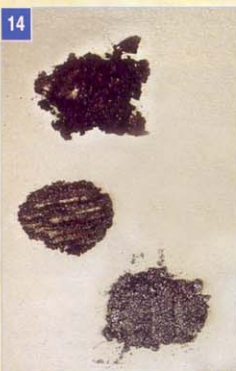
Humbrol noir satiné (HU 85). Afin de ne pas risquer d'empâter les détails les plus fins, elle est diluée au white spirit (15 % environ). 12. Une deuxième couche de noir



satin est passée le lendemain. On voit sur ce cliché la différence par rapport à l'étape précédente. J'utilise pour passer la peinture deux brosses plates n° 1 et n° 3.



13. La deuxième couche de noir est terminée. Comme on peut le voir, celle-ci doit être à la fois fine et uniforme, le résultat final dépendant du soin apporté à ce niveau.



La poudre métallique argent

14. Afin d'obtenir un métal pas trop clinquant, je mélange de la poudre d'argent avec de la poudre couleur bronze.

15. Environ une heure plus tard, on



peut passer la poudre métallique sur la base noire. Plus le noir est poisseux, plus la poudre adhère et plus le métal sera brillant. Cette particularité permet de varier facilement les nuances en fonction des besoins.



16. Pour la cotte de mailles, il est en revanche impératif que le noir soit sec, sinon la poudre viendrait se fixer dans les creux et il faudrait alors les reprendre un à un pour les ombrer... Le pinceau utilisé — par exemple une vieille brosse plate — doit être



parfaitement sec et avec très peu de poudre. On le tapotera avant toute utilisation pour éliminer le surplus de poudre.

17. On ôte le surplus de poudre et on lisse en même temps la surface avec une brosse souple et large.



Les ombres

18. Le lendemain, on peut commencer à porter les ombres à l'aide d'un pinceau n° 3 (Raphaël marte série 8400) chargé de gris chaud (peinture à l'huile Old Holland).
Si vous n'avez pas cette teinte dans votre boîte, vous pouvez la remplacer par un mélange de noir et d'indigo, par exemple.

19 et 20. On fonde les teintes avec une brosse plate usée, en tapotant vers l'extérieur de l'ombre.

21 et 22. On pose un filet de noir de fumée avec un pinceau 000 à poils courts pour accentuer les détails : rivets, limite des plaques, etc.

Les éclaircies

23. On ajoute quelques éclaircies avec de la poudre d'argent pure appliquée avec un pinceau usé. Vous constaterez au passage que vos pinceaux, même usés, peuvent toujours servir !

24. On enlève le surplus de poudre avec une brosse large et sèche

25 et 26. On pose une pointe de peinture métallique liquide couleur argent (les produits de la marque Hobby Line sont actuellement parmi les meilleurs pour cela car très couvrants et particulièrement lumineux) sur les rivets afin de leur donner un aspect brillant.

27. On ajoute de la poudre argent pure sur le sommet du casque, cette zone étant naturellement la plus éclaircie.

28. On enlève l'excédent de poudre.



Le métal doré

29. Toutes les parties dorées sont réalisées avec de la peinture métallique liquide qui a l'avantage d'être plus facilement accessible que l'encre d'imprimerie.

30. Les ombres des parties dorées sont portées avec un brun foncé rougeâtre. J'utilise pour cela de la garance brune d'alizarine de Winsor & Newton et un pinceau n° 1 à poils courts.

31. L'ombre marron est soigneusement fondue afin d'avoir un résultat bien homogène.

Les débutants « en ligne » !

Nous vous rappelons que vous pouvez contacter l'auteur à propos de cet article à l'adresse suivante : ghibeyran@aol.com



LE CLUB « Les Chevaliers du Centaure » organisait, en octobre dernier, son deuxième concours à Coueron, près de Nantes. Ce fut à nouveau un grand succès et une belle récompense pour nos sympathiques organisateurs bretons.

Cinq cents pièces étaient en concours, ce qui représentait cent soixante figurinistes, venus de toute la France et de la toujours fidèle Belgique. L'une des originalités de cette manifestation était de proposer également cinq cent quarante pièces exposées par une dizaine de clubs. Si vous comptez bien — ce dont je ne doute pas ! — cela faisait au final près de mille pièces à admirer au final... une belle réussite pour un club régional !

Serge, Laurent et les autres avaient mis sur pied des démonstrations de peinture avec projection sur écran géant, s'il vous plaît. Une quarantaine de sponsors avait répondu à l'appel, dont la société Andrea qui parrainait une tombola dotée de huit figurines sur le thème du cinéma, peintes spécialement pas les membres du club. Tout ceci pour vous dire qu'avec beaucoup d'énergie et l'appui d'une municipalité dynamique, on peut parvenir à mettre sur pied un bel événement. Le samedi soir, les participants furent conviés à un repas de gala très animé, le « GO » de service, Marc Salaün nous ayant gratifié de quelques grands moments et notamment d'un combat de sumo totalement improvisé au cours duquel il affronta un dénommé « Canard », de l'AFM Montrouge, nos deux bonshommes seulement vêtus de nappes en papier. Épique on vous dit !

Si la bonne humeur a régné pendant ce week end, la rigueur n'en a pas été pour autant oubliée, et à même perdu jusqu'à la remise des prix, cette dernière étant même accompagnée d'une projection des pièces primées, « comme chez les grands » ! Alors un petit conseil, ne ratez pas la troisième édition de ce concours, qui aura lieu à l'automne 2005.

Certes il va vous falloir attendre deux années, mais vous ne le regretterez pas. Longue vie à l'open de Bretagne. □

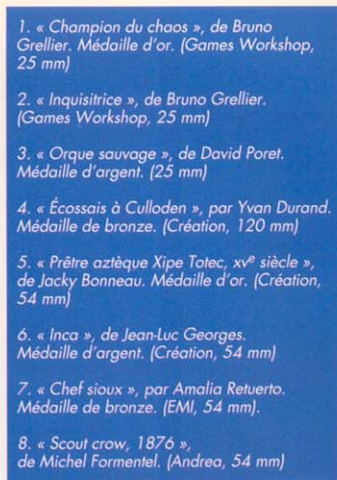
Ci-dessus à gauche.
« Guerrier kimak, 80 après J.-C. »,
de Jean-Pierre Duthilleul. Médaille d'or.
(Création, 54 mm).

Ci-dessus à droite.
« Pilote d'AH-1W Sea Cobra, USMC »,
par Gualtiero Labricciosa. Médaille d'argent.
(Transformation, 1/35).

Ci-contre à gauche.
« Charlot et le Kid », de Bruno Perennou.
Médaille d'or. (Andrea, 54 mm)

Ci-dessous.
« Tambour-major du 67^e de ligne »,
par Christian Cauchois. Médaille d'or.
(Métal Modèles, 54 mm).





1. « Champion du chaos », de Bruno Grellier. Médaille d'or. (Games Workshop, 25 mm)

2. « Inquisitrice », de Bruno Grellier. (Games Workshop, 25 mm)

3. « Orque sauvage », de David Poret. Médaille d'argent. (25 mm)

4. « Écossais à Culloden », par Yvan Durand. Médaille de bronze. (Création, 120 mm)

5. « Prêtre aztèque Xipe Totec, ^{xv} siècle », de Jacky Bonneau. Médaille d'or. (Création, 54 mm)

6. « Inca », de Jean-Luc Georges. Médaille d'argent. (Création, 54 mm)

7. « Chef sioux », par Amalia Retuerto. Médaille de bronze. (EMI, 54 mm).

8. « Scout crow, 1876 », de Michel Formentel. (Andrea, 54 mm)



1. « Officier en habit de cour », de Steven Le Moing. Médaille d'or. (Métal Modèles, 54 mm)



2. « Soldat de l'Afrika Korps », de Bernard Cayol. Médaille d'or. (Elisena, 54 mm).



3. « Cheval léger de la ligne, 9^e régiment. 1813 », de Jean-Marie François. Médaille d'argent. (Métal Modèles, 54 mm)

4. « 82nd Airborne à Ste-Mère-Église », par Denis Nounis. Médaille d'argent. (Conversion, 54 mm)

5. « The war trophy, 1863 », par Grégory Girault. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm)

6. « Lansquenets », de Lydia Queroy. Médaille de bronze. (Andrea, 54 mm)

7. « Champion de l'empereur », de Thomas David. (Games Workshop, 28 mm)



CBG-MIGNOT, INVENTEUR DE LA RONDE-BOSSE

Jean-Claude PIFFRET
(photos de l'auteur)

CBG, trois initiales qui symbolisent l'un des fleurons du « petit soldat de plomb » français, une société qui est à la fois la plus ancienne de notre pays et celle dont la production est la plus importante. Mais CBG c'est aussi l'histoire d'une famille au sein de laquelle chaque acteur tint un rôle à la fois précis et déterminant.

La première lettre de CBG, n'est autre que l'initiale du patronyme d'Augustin Cupperly, un fabricant de ce que l'on nomme alors des « articles de Paris ». Englebert Blondel, fabricant de figurines, donnera la deuxième lettre et Sosthène Gerbeau, entrepreneur négociant à Livry-sur-Seine, apportera la troisième lettre du nom de la société.

En 1912, Henri Mignot accole son nom à ces trois initiales, prendra la direction de la société et lui donnera un nouvel essor, en créant de nouveaux sujets et en agrandissant les ateliers. Jusqu'à sa mort, en 1965, il perpétuera les traditions de la fabrication et donnera ainsi à la société une renommée qui dépasse largement les frontières de notre hexagone.



1. La défense du fort. Boîte haute ancienne à rabat avec figurines de 3^e grandeur en tenue bleu horizon de 1915.

2. Détail de l'entrée du fort avec sa casemate. Au premier plan, l'officier et le porte-drapeau en capote sont issus du moule de 1913.

3. Le service de santé, boîte-diorama ancienne à deux rangées avec figurines de 3^e grandeur portant encore la tenue du début de la guerre de 1914.

4. La consultation. Détail du diorama du service de santé.

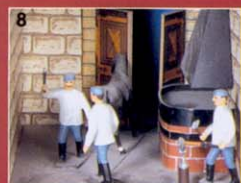
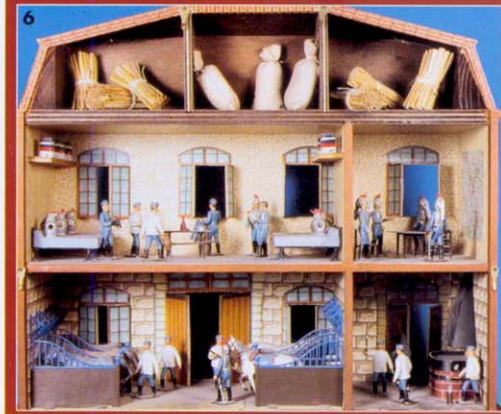
5. Le transport des blessés à dos de mulet. Détail du diorama du service de santé.

6. La caserne de cavalerie. Les compartiments représentent les diverses parties d'une caserne, figurines de 3^e grandeur. Réédition des années quatre-vingt de la référence 375.

7. La façade du quartier de cavalerie.

8. La forge du quartier de cavalerie.

9. Les écuries du quartier de cavalerie où chacun s'active au pansage des chevaux.



Une histoire de famille

Ce titre, qui pourrait être celui d'un roman, s'adapte parfaitement à la saga CBG. Tout commence en 1825, quand Englebert Blondel s'installe dans le quartier du Marais, à Paris, afin d'y fabriquer des équipements et des coiffures militaires. Dans cette entreprise familiale travaille le jeune Augustin Cupperly qui est amoureux de la fille de son patron, Rose Alexandrine... Il l'épousera le 7 juillet 1838, après s'être installé dans le quartier du Temple, pour tenir commerce et fabriquer des boutons, des boucles, des objets usuels et autre bimbeloterie en étain, ainsi que, parfois, des petits soldats. De cette union, naîtra, le 4 avril 1839, une petite Clémence.

En 1847, Cupperly s'associe avec son beau-frère pour diversifier et élargir leurs productions. Cette date marque le véritable début de CBG, même si le troisième fondateur, Sosthène Gerbeau, n'arrive qu'en 1858, après avoir épousé, le 25 août de cette même année, Clémence Cupperly. C'est lui le créateur du petit soldat de plomb en ronde-bosse et qui mettra en place, à partir de 1873, les structures administratives et artistiques de la société.

En 1865, Augustin Cupperly quitte la société et Sosthène Gerbeau doit alors s'occuper seul des destinées de l'entreprise. Il s'installe au 32 de la rue Charlot, toujours dans le Marais. Afin de réactualiser le matériel laissé par Blondel à son départ, Gerbeau crée un nouveau modèle, une figurine plate de 55 mm, directement inspirée des images d'Épinal. Cette nouvelle production de petits soldats, dans leurs uniformes issus du règlement de 1868, n'est pas à franchement parler un succès et la gravure naïve ainsi que la peinture succincte — seuls les uniformes sont peints — en font un jouet bon marché qui finit sa carrière dans des pochettes surprises...

L'invention de la ronde-bosse

Après la Guerre de 1870, CBG reprend son activité au sein de laquelle la figurine n'occupe pas une place très importante, mise à part la reprise des fantassins de 1868. Ce n'est qu'en 1875 que Sosthène Gerbeau invente le petit soldat en ronde-bosse, dont le corps mesure 42 mm de la terrasse (socle) aux épaules, et sur lequel viennent se fixer l'une des différentes têtes possibles ainsi que les accessoires, havresac, armes, instruments de musiques ou drapeau. Pendant les dix années qui suivent, vingt-deux « corps de base », dont des chevaux, sont édités dans des

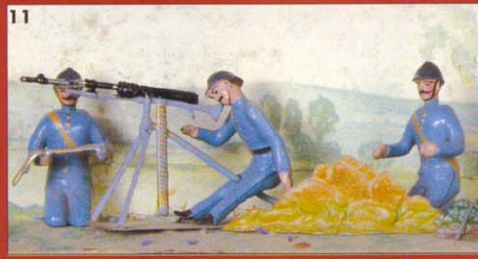
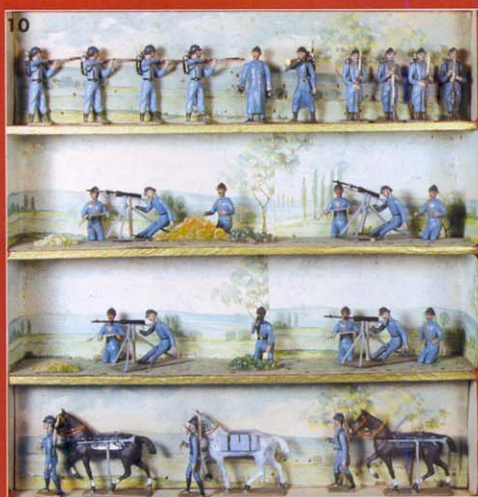
attitudes au pas ou au fixe. Ces corps de base équipés sont dénommés « passe partout » et seule la peinture définit en réalité le type du soldat.

La décoration de ces figurines est confiée à des femmes qui travaillaient en respectant un ordre précis dans l'application des couleurs. Tout commence par le rose du visage et des mains, puis on passe à l'uniforme, aux épaulettes, galons et autres brandebourgs. La phase suivante est consacrée à l'équipement, aux armes et aux détails du visage. Les couleurs or et argent sont appliquées juste avant l'étape finale, la peinture de la terrasse. La couleur de cette dernière est importante pour le collectionneur, car elle permet de dater la période de fabrication de la figurine. Le vert foncé, utilisé jusqu'en 1908, détermine par exemple la période dite Gerbeau. Ce choix est directement inspiré, à l'époque, par les grandes revues au cours desquelles l'armée française défile sur l'herbe de l'hippodrome de Longchamps.

Autre critère permettant d'identifier les périodes de fabrication, la couleur garance. Elle est remplacée dès 1875 par un vermillon clair qui sera légèrement plus foncé vers 1900. À partir de cette époque, et ce jusqu'en 1914, un rouge vif est utilisé. Il faudra attendre l'entre-deux-guerres pour que les rouges respectent la couleur garance réglementaire des uniformes.

Les matériels et les combattants

Outre l'infanterie et la cavalerie, toute armée qui se respecte possède des matériels de combat ou d'accompagnement. Chez Gerbeau, cette règle est respectée et l'artillerie est ainsi reproduite en suivant les évolutions de l'armée française. Ce sont d'abord les pièces du système Reffye (chargement par la bouche) qui sont proposées, suivies de celles du système Debange (chargement par la culasse), avec avant-train et caisson, attelées à quatre chevaux. D'autres véhicules hippomobiles sont aus-



10. Section de mitrailleuses, boîte ancienne à quatre rangées. Les figurines de 3^e grandeur portent la tenue bleu horizon de 1915.

11. Une mitrailleuse en position de tir protégée par un petit muret.

12. Les grandes manœuvres dans les Alpes. Boîte diorama de 3^e grandeur composée de chasseurs alpins en patrouille. Réédition des années quatre-vingt de la référence 323 de 1893, devenue 502 en 1909.

13. Le muletier au refuge. Détail de la référence 502.

si réalisés, comme une fourragère, des haquets à cheval ou à bateau, une ambulance ou une voiture réglementaire.

Plus faciles à aligner dans les boîtes, les petits soldats sont représentés généralement au fixe ou au pas. À partir de 1883, CBG innove puisque ses troupes de plomb deviennent combattantes. Tour à tour on verra ainsi apparaître des tireurs debout, à genou ou couchés, des personnages chargeant, officier, porte-drapeau, fantassin et clairon. Les autres corps de troupes connaîtront le même sort, les cavaliers prenant les attitudes de la charge et les artilleurs servant leurs pièces.

Les différentes tailles

Toujours en 1883, CBG élargit sa production et crée trois nouvelles tailles qui reprennent tout ce qui a déjà été réalisé en 50 mm, de nouvelles collections qui ont en fait pour but de toucher une clientèle plus vaste.

— 1^{re} grandeur. Elle reprend la taille des figurines plates, mais en demi-ronde-bosse. L'infanterie mesure 32 mm et la cavalerie 40 mm. Au catalogue de cette époque elle est référencée 215.

— 2^e grandeur. Du même type que la première, l'infanterie a ici une taille de 40 mm et la cavalerie 50 mm. La référence est 219.

— 3^e grandeur. Elle concerne des figurines en ronde-bosse de 42 mm désormais baptisées « 55 mm », la cavalerie devenant « 75 mm ». La référence est 214.

— 4^e grandeur. Il s'agit cette fois de figurines de luxe, en ronde-bosse, et reproduites avec davantage de détails. L'infanterie est au standard de 75 mm et la cavalerie en 100 mm. Les références sont respectivement 206 et 209.

La première exposition

Lors de l'exposition universelle de 1878, qui se tient au Palais du Trocadéro, la Maison Gerbeau expose pour la première fois sa collection complète de petits soldats de plomb. Au centre du stand, sur une table, sont présentées les boîtes qu'entoure un défilé directement inspiré de ceux de Longchamps et rassemblant plus de 2000 figurines. Tous les corps de troupes sont présents, infanterie, artillerie et cavalerie, suivis de nombreux attelages, ainsi que de l'Etat-major. À cette occasion sont créées deux séries, la Garde de Paris à pied et à cheval. L'ensemble de la production se voit attribuer une médaille d'argent par le jury de l'exposition, récompense reproduite à partir de ce moment sur les étiquettes des boîtes.

Les troupes étrangères

C'est en 1880, après avoir presque épuisé les thèmes de l'armée française, que CBG se lance dans la reproduction des armées étrangères. Un nouveau corps de base est alors créé, légèrement plus petit que celui du Français, ainsi que différentes têtes, ornées des coiffures caractéristiques de chaque pays. En revanche il n'est pas réalisé de nouveaux moules pour les armes, et c'est ainsi, par exemple, que les Prussiens vont être dotés de Chassepot à la place de leur célèbre fusil Dreyse!

L'actualité, source d'inspiration

La guerre du Tonkin (1883-1885) donne à Gerbeau l'occasion de créer de nouvelles séries: infanterie coloniale, marins, tirailleurs annamites et tonkinois, soldats chinois et Pavillons noirs. Ces petits soldats sont presque tous dans les attitudes « au combat », « au feu » ou « à l'assaut ». La première «boîte-diorama» est d'ailleurs composée avec ces sujets et complétée d'éléments décoratifs (palmiers, arbres, buissons, touffes d'herbes, etc.) ainsi que d'un portique chinois en carton inspiré de l'architecture de la citadelle de Hanoi.

Le centenaire de la Révolution française, commémoré lors de l'exposition universelle de 1889 qui se tient au Champ de Mars, au pied de la Tour Eiffel qui vient d'être édifiée, permet à la nouvelle société « Gerbeau et fils aîné » de créer une série de Gardes françaises qui vont également servir pour l'infanterie de Louis XVI. C'est pendant cette exposition que CBG propose un nouveau sujet, la vie civile. Le premier thème abordé sera la ferme et son environnement. Aucune médaille ne sera attribuée à la société à l'occasion de cette exposition, Gerbeau faisant partie du jury.

14. A gauche, l'obusier de 200 mm et, à droite, le canon de 155 long avec son avant-train.

15. Le canon de 75 avec son caisson de munitions.

16. Le canon de 75 avec son avant-train.

17. Le génie militaire, boîte diorama ancienne à trois rangées et figurines de 3^e grandeur dans la tenue bleu horizon. Référence 265/2.

18. Intitulée « artillerie nouveau matériel » cette boîte-diorama à quatre rangées et figurines de 3^e grandeur en bleu horizon, comprend tous les matériels et personnels pour mettre en situation de tir ou de route le canon de 75. Référence 418/3.

14



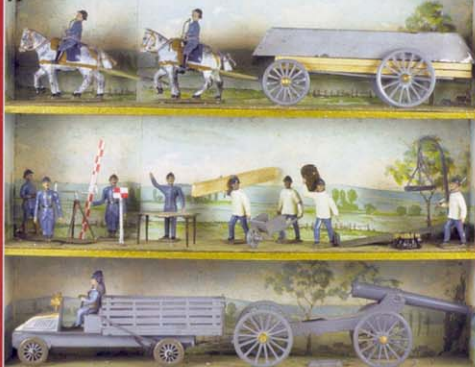
15



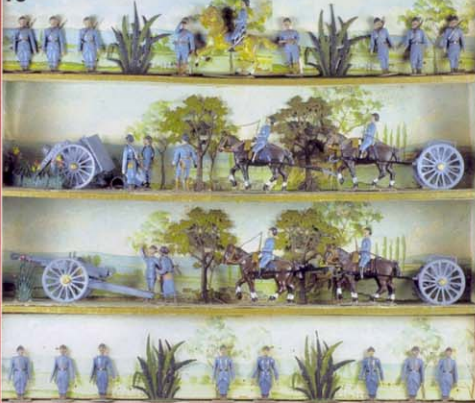
16



17



18



Les grandes conquêtes françaises de cette fin du XIX^e siècle ainsi que les guerres étrangères sont autant de sources d'inspiration pour ce fabricant de petits soldats de plomb. Tour à tour on verra apparaître de nouvelles figurines et de nouveaux dioramas comme le « massacre de Custer » qui évoque le 7^e de cavalerie à Little Big Horn ou le « camp indien » avec une chasse à l'ours.

La guerre sino-japonaise, les expéditions au Siam, à Madagascar et en Chine lors de la guerre des Boxers, le conflit de Cuba ou encore l'Alliance franco-russe vont être l'occasion de magnifiques boîtes chez ce fabricant, qui devient ainsi, à sa manière, le reporter de tous ces grands événements internationaux. Une marine de guerre est même créée, dont les éléments sont présents dans certains dioramas consacrés à l'expédition du Siam. Plus tard ces pièces feront l'objet de boîtes spécifiques comme le « Combat naval » ou la « Revue navale ».

Du côté français, la maison Gerbeau exploite également toutes les innovations de l'armée. Le nouveau canon, en dotation depuis 1898, le célèbre 75 mm à T. R. modèle 1897, est ainsi reproduit dès 1899. Les évolutions et les modifications des uniformes sont respectées, et de nouveaux corps sont créés afin de mieux correspondre au règlement de 1899.

De nouvelles troupes viennent également compléter les rangs de cette armée de plomb : chasseurs alpins, artillerie de montagne avec son canon de 80 mm, cyclistes, aérostiers et télégraphistes sont ainsi réunis dans de nouvelles boîtes-dioramas dont les plus spectaculaires sont certainement l'« Artillerie de montagne » et les « Aérostiers militaires ».

L'Histoire et la vie civile

Sosthène Gerbeau, infatigable créateur, ne se contente plus de reproduire les armées de son époque, il lui faut désormais élargir sa production et quoi de plus naturel dans ces conditions que de remonter le temps et de chercher ses sources d'inspiration dans le grand livre de l'histoire de France. Ce sont, après les gardes françaises, le hallebardier et le chevalier à pied qui vont avoir l'honneur d'être reproduits en miniature ; suivent, en 1891, les soldats du Moyen Âge ainsi, toujours la même année, qu'un Gaulois. Il faut attendre 1894 pour voir apparaître Jeanne d'Arc, les chevaliers montés et les archers, la plupart de ces pièces étant réunies dans une boîte-diorama dénommée

« l'entrée de Jeanne à Orléans ».

En 1895, c'est au tour de la Grande Armée de venir garnir les vitrines des magasins. Grenadiers, fusiliers et voltigeurs défilent au pas cadencé, suivis de la cavalerie au grand complet et de l'artillerie avec son célèbre canon de Gribeauval, le tout devant l'Empereur et son État-major.

Un Bonaparte à cheval fournit l'occasion de créer une boîte-diorama « expédition d'Égypte », représentant un épisode des combats menés contre les Mamelouks.

Le thème de la vie civile, commencé avec la ferme, trouve d'autres sujets divers comme la chasse en plaine ou à courre, la ferme suisse avec son chalet caractéristique et « Au bois », une boîte prestigieuse qui évoque le bois de Boulogne avec sa cascade et son restaurant. Des animaux sauvages sont aussi créés et présentés dans les boîtes de la série « zoo » avec des grottes en plomb de différentes tailles, une banquette servant même de décor pour les animaux polaires. On retrouve ces pièces dans l'un des fleurons produits par CBG « le Jardin d'acclimatation ». En 1900, une caserne de pompiers est produite, avec sa célèbre perche et ses véhicules de l'époque.

La consécration de 1900

1900 est l'année de la grande exposition universelle où, de nouveau, la Maison Gerbeau est présente avec l'un de ses chefs-d'œuvre, le cirque, dont tous les personnages sont des créations nouvelles, artistes divers et spectateurs, assis autour de petites tables, qui se font apporter des consommations par des « garçons » et des serveuses. Pour l'ensemble de son œuvre, CBG reçoit des mains du jury de

19. Artillerie de montagne, boîte ancienne à trois rangées avec figurines de 3^e grandeur en tenue bleu horizon de 1915. Les chasseurs de cette composition ont conservé les petites gâchettes qui maintiennent le pantalon.

20. Les zouaves au défilé. Boîte ancienne de figurines de 3^e grandeur portant la tenue kaki de 1916. L'officier et le porte-drapeau en capote sont issus du moule de l'officier d'infanterie de 1913.

21. Le champ de bataille (1915), figurines de 1^{er} grandeur. Nouvelle composition référence 1005. (Photo © CBG)

22. Les manœuvres du fort, boîte haute à rabat avec figurines de 55 mm portant encore la tenue du début de la guerre de 1914. Fabrication moderne référence 8034. (Photo © CBG)



Remerciements

L'auteur tient à remercier tout particulièrement Messieurs Jean-Pierre Stella (« Aux Soldats d'antan »), Édouard et Loïc Pemzec, actuels propriétaires de CBG, et François Vauvillier pour avoir mis à sa disposition les pièces de leurs collections ou prêté certaines photos qui ont permis d'illustrer cet article.

l'exposition, la récompense suprême, la médaille d'or, qui figurera à compter de cette date sur l'étiquette des boîtes.

Henri Mignot

Quelque cinquante ans plus tard va débiter un nouveau chapitre de la saga familiale avec l'arrivée de Henri Gustave Charles Mignot, petit-neveu d'Augustin Cuperly. Ingénieur mécanicien, ce passionné de sciences qui possède de solides connaissances techniques a, en outre, l'esprit créatif et une certaine attirance pour l'uniforme et la figurine. Lors d'une réunion de famille, il rencontre les Gerbeau père et fils, petit-fils et arrière-petit-fils de Cuperly. De cette rencontre naît une étroite collaboration entre CBG et Henri Mignot, puisque celui-ci devient, à partir de 1897, le conseiller technique de la société. Madame Mignot participera également à l'activité en dessinant le décor de fond des boîtes du cirque.

En 1903, CBG complète sa collection historique avec deux nouvelles séries, les Romains et les Mousquetaires. L'actualité est toujours de rigueur chez ce fabricant et la guerre civile au Maroc, sans cependant évoquer les combats, fournit ainsi l'occasion de reproduire un paisible village de ce pays. Hélas, à la fin de l'année survient le décès de Sosthène Gerbeau, à l'âge de 73 ans. Sa succession sera assurée, en janvier 1904, par l'association de Maurice Gerbeau et de Henri Mignot, la raison sociale devenant alors « Gerbeau et Mignot ». C'est en 1912 que cette association prendra fin, Henri Mignot assurant seul la direction de l'entreprise.

L'époque des changements

En 1906, la Grande Armée du Premier Empire de CBG subit quelques modifications et renforce ses rangs par l'arrivée de nouveaux modèles. L'allure change, le corps se redresse et c'est la jambe droite qui est maintenant en avant. Ce sont ensuite les armées de la III^e République qui subissent des changements, avec l'apparition de la tunique pour les cavaliers et de la capote pour l'infanterie. Quatre nouveaux corps sont créés, reconnaissables par l'absence d'épaulettes et les petites guêtres noires. Quant au nouveau fusil Lebel, en dotation depuis 1886, il équipe à compter de 1907 toutes les armées françaises ou étrangères. De nouveaux corps sont également créés pour le Chasseur alpin, avec ses bandes molletières caractéristiques, et le fantassin étranger, avec des proportions plus fidèles que celles

de son homologue français.

Les années qui vont suivre apportent chacune leur lot de nouveautés. En 1910, la nouveauté est un Napoléon III à cheval. Cette même année, le fantassin grec, les Croisés à pied et à cheval, l'infanterie de François 1^{er} et celle de Louis XIV combient les vides existants dans la collection des armées anciennes.

1911 voit arriver des Francs qui se transforment en Carolingiens pour accompagner la figurine de Charlemagne... La « visite de la Reine d'Angleterre aux Indes » et « le campement des boys scouts » sont réalisés en 1913, avec deux nouveaux corps, l'officier d'infanterie en capote et le cavalier en manteau à rotonde, ainsi qu'un nouveau cheval au galop dont les pattes sont reliées à la terrasse par des touffes d'herbes, en remplacement du modèle avec socle sous le ventre.

La Grande Guerre

Henri Mignot mobilisé, c'est son épouse qui va reprendre la direction de l'entreprise. Chez CBG, on commence rapidement à exploiter le thème de cette guerre naissante et quelques boîtes sont rapidement composées, comme « le Service de renseignement », « la Guerre franco-allemande » et « la Guerre de 1914-1915 » titre simplifié en « Guerre »... Pendant cette période sombre, CBG adapte à ses figurines les transformations apportées à l'équipement des soldats. Les capotes deviennent « bleu horizon » et en 1916, trois nouvelles têtes avec « casque Adrian » sont produites : visage imberbe, avec barbe ou recouvert d'un masque à gaz. Les troupes coloniales suivent aussi le mouvement avec leurs uniformes en drap kaki.

Dans les tenues de 1914-1915, ne sont créés que les soldats alliés (Belges, Italiens, Anglais, Canadiens, Américains, etc.) car du côté ennemi, seuls les Allemands et les Autrichiens sont reproduits. Quant aux autres belligérants, ils conserveront leurs uniformes d'avant-guerre. De nouvelles mises en scènes vont être réalisées avec les matériels de l'époque, et l'on trouvera ainsi des soldats chargeant, tirant à la mitrailleuse, en corvée ou avec un bras en écharpe. Enfin, le lanceur de grenade, tout comme le char de combat ne sera produit qu'après guerre.

L'entre deux guerres

Après la guerre, la reprise est difficile et pour survivre au marasme économique, Henri Mignot produit des petits soldats en plomb creux bon marché. Si la dimension de 55 mm est conservée, la peinture est en revanche



23. La chambre, petite boîte à rabat avec figurines de 55 mm. Nouvelles créations référence 585. (Photo © CBG)

24. La corvée de cavalerie, petite boîte à rabat avec figurines de 55 mm. Nouvelles créations, référence 581. (Photo © CBG)

25. La cantine, petite boîte à rabat avec figurines de 55 mm. Nouvelles créations, référence 586. (Photo © CBG)

26. Les chasseurs alpins en tenue blanche et bandes molletières. Petite boîte à rabat avec figurines de 55 mm. Nouvelle création, référence 567. (Photo © CBG)

27. Les artilleurs (1916) et le canon de 75 en batterie. Petite boîte à rabat avec figurines de 55 mm portant la tenue bleu horizon. Nouvelle création, référence 582. (Photo © CBG)

NB : La production CBG étant incroyablement riche, comme on peut le voir, et notre place étant limitée, nous avons volontairement décidé d'illustrer cet article au moyen de pièces se rapportant aux armées de la période de la III^e République et de la Grande Guerre, coffrets et figurines qui figurent parmi les plus emblématiques de la marque.

très succincte. C'est à cette époque qu'André Citroën demande à CBG d'immortaliser sa première expédition à travers le Sahara en réalisant des personnages ainsi que des autochenilles en plomb qui composeront le diorama de la « Croisière noire ». Citroën se réservera la distribution de ces boîtes qui doivent porter une étiquette spécifique avec la mention « Croisière noire – jouets Citroën ».

Nous sommes en 1925, CBG fête ses cent ans d'existence et participe à l'Exposition des arts décoratifs qui se tient de la place des Invalides au Grand Palais. L'année suivante, la grande nouveauté est la boîte des sports, dont chaque figurine prend l'attitude caractéristique de sa discipline concernée. En 1927, c'est un autre registre qu'aborde CBG avec sa composition intitulée « la Guerre des mondes » directement inspirée du célèbre roman de H.G. Wells.

La fusion CBG/Lucotte

CBG-Mignot rachète, en février 1928, la maison Margat-Vasquez, le fabricant des figurines Lucotte, une marque dont les origines remontent aux environs de 1789 et dont les productions se sont largement inspirées de l'épopée napoléonienne. Les deux collections sont maintenues, celle de Lucotte étant considérée comme une série « luxe » réservée plus spécialement aux collectionneurs, et celle de CBG s'adressant aux enfants.

En 1930, quelques passionnés de plat fondent la Société des Collectionneurs de Soldats d'Étain. À la demande des membres de cette association, CBG crée une collection de figurines plates dont chaque série peut-être obtenue en souscription. Cette même année, sort une collection de personnages aux échelles O et OO destinés à animer les réseaux de trains miniatures.

Un futur créateur

Dans les années trente, apparaît un personnage qui va réaliser à façon pour CBG toute une variété de véhicules en métal. Il s'agit de René Daniel, encore inconnu à l'époque mais qui deviendra célèbre quelques décennies plus tard avec ses propres productions de 40 mm en plastique, les figurines MDM. Pour Mignot, il réalisera un char romain, le carrosse d'Henri IV, la berline de Napoléon 1^{er}, une forge de campagne, une cornaline, un pont de bateaux, un coupé, le carrosse du sacre et celui du pape, une chaise de poste et une voiture de cantinière, ainsi que de grands dioramas tel que « Rome en feu ».

La période moderne

L'activité de la société est pratiquement à son niveau le plus bas pendant la Seconde Guerre mondiale et il faut attendre 1947 pour que CBG exploite de nouveau son catalogue de 1939 en éliminant les figurines en demi-ronde-bosse et en plomb creux. Cette même année, de nouvelles séries sont produites, consacrées aux Égyptiens, druides, Assyriens et Huns. L'année suivante, le conflit israélo-arabe donne l'occasion de créer une série « Infanterie israélienne ».

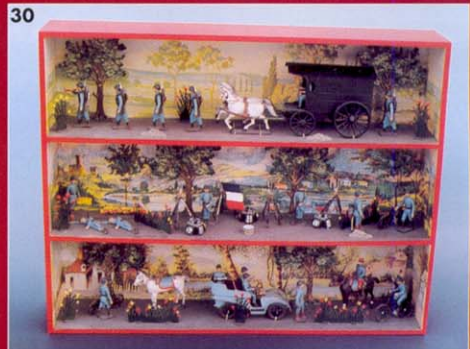
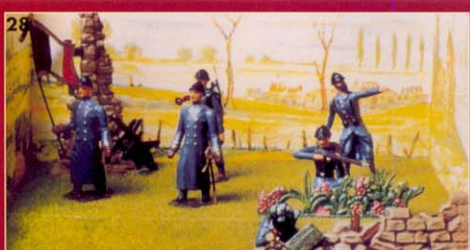
Les années cinquante voient apparaître une série « Guerre de sécession » avec l'infanterie, la cavalerie et les artilleurs nordiste et sudiste. Au début de cette période, la production se limite définitivement aux figurines en plomb « réf. 214 », de 55 mm. Les armées du Premier Empire s'étoffent à partir de 1953 avec de nouveaux sujets à pied et à cheval comme le Génie, les marins de la Garde, les gendarmes d'élite ou le train d'artillerie. De 1956 à 1962, les nouveautés se font plus rares et seule la collection des armées de l'Histoire voit ses rangs s'étoffer avec des cavaliers égyptiens, grecs, francs et croisés, des Sarrasins à pied, ainsi que deux personnages célèbres, Saladin et Richard Cœur de Lion.

CBG-Mignot est maintenant le leader incontesté du petit soldat de plomb, du Grec ancien au soldat de 1939. La collection militaire est impressionnante et la tradition, qui remonte à 1880, est toujours respectée. La production Lucotte est également toujours active et ses soldats du Premier Empire sont de plus en plus considérés comme des figurines de luxe.

Au décès d'Henri Mignot, en 1965, la succession fut assurée par sa fille, Madame Bontemps, jusqu'en 1976, année de reprise de la firme par la société « Remanences ». Par la suite, de nouveaux modèles furent créés, ainsi qu'un club de collectionneurs, la nouvelle société diffusant également la marque MHSP. En 1981, CBG change d'adresse et s'établit rue Larrey, à Paris, près des Arènes de Lutèce. Enfin, en 1995, Édouard Pempzec et Gilbert Grand-Dufay reprendront la société et transféreront ateliers et bureaux au château des Loges, à La Breilles-les-Pins, à proximité de la ville de Saumur. □

Bibliographie

— Soldats de plomb et figurines civiles – Collection C.B.G. Mignot. Christian Blondeau.



28. La défense du drapeau, petite boîte à rabat et figurines de 55 mm. Nouvelle création, référence 583. (Photo © CBG)

29. Le char Renault FT 17, petite boîte à rabat et figurines de 55 mm. Nouvelle création, référence 503. (Photo © CBG)

30. L'infanterie en campagne (1916), boîte diorama à trois rangées avec figurines de 55 mm. Cette composition offre un panorama complet d'une troupe en campagne. Sur la rangée haute, la section est en marche, suivie du fourgon réglementaire; sur la rangée du milieu, la section est au bivouac avec les faisceaux

réglementaires et sur la rangée basse, c'est l'état-major au complet qui attend les estafettes à vélo. Nouvelle création, référence 8041. (Photo © CBG)

31. Canon de 75 et caisson de munitions attelés à quatre chevaux au galop (1916). Figurines de 55 mm, réédition moderne référence 1527 Ass. (Photo © CBG)

32. Les manœuvres du service de santé, grande boîte à rabat avec figurines de 55 mm. Les tenues sont celles du début de la guerre de 1914. Nouvelle création, référence 8047A. (Photo © CBG)

LES CHASSEURS À CHEVAL, 1786

Michel PÉTARD

Établis durant la guerre de Succession d'Autriche (1741-1748), les premiers chasseurs officiellement reconnus sous ce nom forment des corps mixtes combinant cavaliers et fantassins au sein des troupes légères destinées à l'éclairage et au harcèlement, suppléant ainsi efficacement à la mission des troupes régulières.

L'histoire de leurs uniformes successifs les assimile tantôt aux dragons, tantôt aux hussards, et ce n'est que sous la République et l'Empire qu'une véritable personnalité leur sera reconnue. Le règlement du 1^{er} octobre 1786 ne marquant alors qu'une étape dans cette recherche de singularité visuelle.

Historique sommaire

La guerre de Sept Ans achevée en 1763, tous les corps mixtes qu'étaient les troupes légères subissent une refonte générale. Les ordonnances des 21 décembre 1762 et 1^{er} mars 1763 les organisent en six puis sept légions mixtes, connues sous les noms suivants : Conflans, Royale, Flandre, Hainaut (devenue Lorraine), Clermont-Prince (devenue Condé), Soubeise, et Corse (devenue Dauphiné). Par ordonnance du 25 mars 1776, cette organisation éclate de la manière suivante : Conflans devient un régiment de hussards tandis que les dragons issus des six autres légions sont formés en vingt-quatre escadrons de chasseurs à cheval que l'on rattache aux vingt-quatre régiments de dragons de ligne alors sur pied et dont ils deviennent les cinquièmes escadrons.

Trois ans plus tard, le 20 janvier 1779, ces escadrons sont découpés des régiments de dragons et forment alors, par leur réunion, six régiments de chasseurs à cheval à quatre escadrons chacun, qui ne sont plus désignés que par leur numéro. Le 8 mai 1784, une ordonnance bouleverse à nouveau les décisions antérieures en restaurant la mixité des anciennes troupes légères : à chacun des six régiments de chasseurs à cheval est rattaché un bataillon de chasseurs à pied à quatre compagnies. Ces nouveaux corps prennent les noms suivants : Chasseurs des Alpes n° 1 ; des Pyrénées n° 2 ; des Vosges n° 3 ; des Cévennes n° 4, du Gévaudan n° 5 ; des Ardennes n° 6. Cette nouvelle dénomination empreinte de tout le relief géographique du royaume est un fait très singulier pour l'époque. En 1788, six nouveaux régiments, issus de dragons, sont créés avec les noms suivants : Chasseurs d'Alsace, des Evêchés, des Flandres, de Franche-Comté, de Hainaut et du Languedoc.

Dans le même temps, les premiers régiments issus des légions de 1784 changent d'appel-

lation et deviennent Chasseurs de Bretagne, de Champagne, de Guyenne, de Lorraine, de Normandie et de Picardie. C'est ainsi le retour aux noms de provinces et aux anciennes coutumes de l'armée royale d'ancien régime ; seule la république en viendra à bout en instituant une indigeste et anonyme numérotation.

L'uniforme des chasseurs à cheval. Généralités

L'ordonnance de 1776 marque la fin des légions aux uniformes spécifiques. Devenus chasseurs à cheval, ils empruntent simplement ceux des dragons auxquels ils sont assimilés. Lors de leur réunion en arme distincte, en 1779, les chasseurs conservent néanmoins la tenue des dragons, hormis quelques détails distinctifs propres. Enfin, l'ordonnance sur l'habillement du 21 février 1779 nous brosse l'uniforme des chasseurs en treize lignes et figure l'esquisse reprise et complétée par le règlement du 1^{er} octobre 1786. Ce texte important que nous développons s'intéresse de près à la tenue des chasseurs à pied et à cheval, et y consacre treize pages. Si nous devions retenir une innovation uniformologique concernant le corps, ce serait bien entendu le chapeau bicorne dit « à visière », différenciant enfin le chasseur du dragon casqué. Mais cette audace ne survécut pas au-delà de la réorganisation de 1788 et fut remplacée par le très classique tricolore au rythme des remplacements.

L'uniforme selon le règlement de 1786

— HABIT

Il est de drap vert foncé (vert dragon), doublé de serge ou de cadis de couleur distinctive et dépourvu de poches simulées, les véritables s'ouvrant dans la doublure des basques. Des cors de chasse en drap vert sont cousus sur les retrousissures. Collet droit de drap vert agrafé devant. L'épaule gauche est ornée d'une épaulette à frange blanche, losangée de la couleur distinctive tandis que l'épaule droite présente une patte d'épaule de drap vert liserée de couleur distinctive et boutonnée au-dessus de l'emmanchure. Les revers en drap de couleur sont boutonnés par sept petits boutons de chaque côté. Les parements de couleur sont formés de trois petits boutons chacun. L'habit compte vingt-deux petits boutons et cinq gros, en étain fondu, timbrés du cor de chasse concernant le numéro du régiment.

— VESTE

En drap vert doublé de cadis blanc avec les basques et les poches renforcées de toile écru, la veste est garnie de huit petits boutons uniformes sur le devant, et de deux sur chaque patte de poche dont seule celle de droite est ouverte. Les parements ouverts dessous sont munis de deux boutons d'os chacun. Le petit collet droit est doublé de toile blanche qui déborde en liseré. Les manches ne sont cousues au corps que dans leur partie haute et l'aisselle y est laissée ouverte.

— CULOTTE

Celle-ci est taillée à la hongroise, de drap vert, ouverte devant à pont-levis, avec chaque canon fermé de six agrafes placées latéralement. Les ouvertures, l'échancrure et les coutures de derrière sont renforcées d'une ganse plate verte.

— SURTOUT

Afin de préserver l'habit, les chasseurs font usage d'un surtout de mêmes proportions,

entièrement en drap vert doublé de cadis vert, qui reçoit les mêmes épaulettes que l'habit. Le devant, sans revers, est fermé de six gros boutons espacés en trois, deux et un, ce dernier près du collet.

— GILET

Porté avec le surtout seulement, le gilet doit être coupé rond, à manches, et garni de douze petits boutons. Il est taillé en drap vert à partir des vious surtouts.

— MANTEAU

Généralement roulé sur le portemanteau, derrière la selle, ce vêtement sans manches est en drap vert, à haut collet et sans doublure ni parementage, mais à capuchon amovible. Le manteau est fermé devant par quelques gros boutons.

— BOTTES

Elles sont à la hongroise, en fort cuir de veau noir et ciré, avec éperons fixés à demeure sur le talon. Le haut de la tige est échancré devant et bordé d'une ganse de couleur distinctive et d'une houppe.

— CHAPEAU

Dite « chapeau à visière », cette coiffure n'est autre qu'un bicorne aux bords relevés latéralement et retenus par des cordons de crin noir à un bouton cousu au sommet de la forme. Une cocarde de basin blanc orne le côté gauche et reçoit au-dessus une houppe plate distinctive de la compagnie : première compagnie écarlate et blanc, deuxième bleu céleste et blanc, troisième rose et blanc, quatrième souci et blanc. Le chapeau est prévu pour le port d'une calotte de fer évidée. Les officiers d'état-major ont la houppe blanche.

— BONNET DE POLICE

En drap vert taillé à la dragonne, c'est-à-dire à flamme et bandeau échancré devant. Ce dernier est bordé d'un galon de drap distinctif et la frange de drap fixée à la pointe de la flamme est mêlée de vert et de couleur. Cette coiffure est doublée de toile et la flamme doit, en principe, tomber sur le côté gauche. On ignore si le devant du bonnet était orné d'un cor de chasse.

— CHEVEUX

Ceux-ci sont tirés derrière et liés en queue grâce à une rosette de cuir et à un ruban de laine noire. Les cheveux des faces sont laissés libres sur les oreilles et taillés droit « à l'avant-garde », selon les textes.

Équipement et armement

● Ceinturon et sabre

Identique à celui des dragons, il est en buffle blanchi et composé de trois segments reliés par deux anneaux de cuivre, le premier est garni d'une boucle de laiton évidée, le second muni du pendant porte-baïonnette, le troisième, réglable, comporte l'agrafe de boucle. Chaque anneau supporte une courroie-belière réglable en longueur. Le sabre est du modèle des dragons de 1781 à monture de laiton en demipanier et lame droite, avec fourreau de cuir garni de laiton. Il semble que les chasseurs à cheval fissent plus rarement usage du modèle de 1783 à fleuron. Plus tard, certains furent armés du sabre des hussards de 1776-1783. La dragonne est en cuir noir et ciré.

● Bandoulière et carabine

La bandoulière est en buffle blanchi à boudier réglable de laiton, avec un mousqueton roulant en fer qui s'accroche à l'anneau de la tringle prévue sur l'arme à feu. Depuis 1779, les chasseurs sont armés du fusil de dragon à baïonnette du modèle de 1777. Celui-ci est partiellement remplacé par la carabine, en fait le mousqueton de cavalerie, mais à canon rayé. À la même époque fut créé un mousqueton de cavalerie légère, le modèle de 1786, que les chasseurs à cheval durent partager avec les hussards.



Ci-dessus, de gauche à droite.

Brigadier de la troisième compagnie du 4^e régiment et appointé de la deuxième compagnie du 2^e régiment.



Ci-dessus, de gauche à droite.

Trompette de la première compagnie du 6^e régiment. Lieutenant en premier de la deuxième compagnie du 4^e régiment en petite tenue. Chasseur rengagé de la deuxième compagnie du 1^{er} régiment.



Ci-dessus, de gauche à droite.

Officier de la quatrième compagnie du 1^{er} régiment, en manteau. Chasseur de la troisième compagnie du 6^e régiment en manteau. Chasseur du 3^e régiment en tenue d'écurie. Maréchal-ferrant de la troisième compagnie du 5^e régiment.



Ci-dessus, de gauche à droite.

Major de l'état-major du 5^e régiment. Maréchal-des-logis-chef de la troisième compagnie du 2^e régiment. Fourrier de la quatrième compagnie du 6^e régiment.

● Giberne

C'est le modèle en usage chez les hussards, soutenu par de forts anneaux latéraux en cuivre laiton, son coffret cintré dont la large pattelette se ferme par un sanglon, et un contre-sanglon bouclé fixé derrière le coffret. Le bois est percé de vingt trous à cartouches. La bannole porte-giberne est en buffle blanchi à bouclerie de réglage en laiton. La fixation aux anneaux de la giberne est assurée par des liens de cuir.

● Pistolet

Il s'agit, en principe, du pistolet d'arçon à coffre du modèle de 1777, mais son usage dû être parallèle à celui de 1763.

● Équipage

Schabracque de peau de mouton garni, au pourtour, d'une bande de tricot festonnée à la couleur distinctive. Le portemanteau brélé derrière la selle est en drap vert, dont les fonds circulaires sont galonnés et chiffrés à la couleur distinctive.

● Harnachement

Il est façonné à la hongroise, en cuir noir avec sa bouclerie de fer étamé et des garnitures de laiton poli.

Uniforme des officiers

Celui-ci est identique à celui des chasseurs, à ceci près : étoffes de meilleure qualité, boutons argentés, galon de soie noire en périphérie du chapeau, ganse de cocarde argentée, houppe de poil de chèvre au lieu de la laine, manteau parementé de la couleur distinctive à l'ouverture du devant et collet bordé d'un galon d'argent. En grande tenue, les officiers présentent le sabre de 1783 à garde de bataille, commun à tous les officiers de cavalerie. En petite tenue, ils disposent d'un sabre courbe, à la hongroise, d'un modèle

spécial garni de laiton doré. Les dragonnes sont de passementerie dorée, assortie aux épaulettes. Le ceinturon doit être identique à celui des chasseurs. L'équipage est composé de la schabracque de drap vert garnie au pourtour d'une bordure de drap festonné à la couleur distinctive, et bordée de petits galons d'argent dont la largeur dépend du grade.

Les grades et les spécialités

♦ **Rengagé** : chevron, ou double chevron de galon en fil blanc sur le haut du bras gauche.

♦ **Maréchal-ferrant** : fer à cheval en galon de fil blanc sur chaque bras.

♦ **Trompette** : habit de drap bleu à distinctives du régiment, orné de galon à la livrée du roi. Le reste de l'habillement est celui des autres chasseurs. La trompette n'a pas de flamme, mais un cordon de fil blanc avec ses houppes.

♦ **Appointé** : un galon de fil blanc de 2,25 cm placé en biais au-dessus de chaque parement.

♦ **Brigadier** : deux galons idem. Maréchal-des-logis : un galon d'argent de 2,25 cm placé comme celui des appointés.

♦ **Fourrier** : deux galons d'argent placés en biais en haut de chaque manche.

♦ **Maréchal-des-logis-chef** : deux galons d'argent placés comme pour le brigadier.

♦ **Adjudant** : épaulette à fond de soie rouge rayée de deux cordons d'argent dans le sens de la longueur. Franges mêlées rouge et argent.

♦ **Sous-lieutenant** : épaulette de soie rouge losangée d'argent à franges mêlées. Contre-épaulette sans franges sur l'épaule droite. Galon d'argent de 1,35 cm sur la schabracque.

♦ **Lieutenant en second** : épaulette d'argent losangée de soie rouge et cordon longitudinal de même nature, frange mêlée; contre-épaulette à droite. Galon d'argent de 2,25 cm sur la schabracque.

♦ **Lieutenant en premier** : épaulette d'argent losangée de soie rouge à frange mêlée. Contre-épaulette à droite. Galon d'argent de 2,25 cm sur la schabracque.

♦ **Capitaine en second** : épaulette d'argent à cordon de soie rouge longitudinal et frange d'argent; contre-épaulette à droite. Galon d'argent de 2,7 cm sur la schabracque.

♦ **Capitaine commandant** : épaulette d'argent à frange à graines d'épinaud, et contre-épaulette à droite. Galon d'argent de 2,7 cm sur la schabracque.

♦ **Major** : deux épaulettes d'argent à franges sur les deux épaules. Galon d'argent de 3,37 cm sur la schabracque.

♦ **Lieutenant-colonel** : épaulette d'argent à frange à graines d'épinaud et cordes à puits; contre-épaulette à droite. Galon d'argent de 3,37 cm sur la schabracque.

♦ **Colonel commandant** : deux épaulettes d'argent à franges de graine d'épinaud et cordes à puits sur chaque épaule. Galon d'argent de 3,37 cm sur la schabracque.

Les couleurs distinctives des régiments

- 1^{er} régiment — Des Alpes : écarlate.
- 2^e régiment — Des Pyrénées : cramoui.
- 3^e régiment — Des Vosges : jaune.
- 4^e régiment — Des Cévennes : chamois.
- 5^e régiment — Du Gévaudan : aurore.
- 6^e régiment — Des Ardennes : blanc.

Officiers et soldats de LA GARDE IMPERIALE

Tome II

- Les grenadiers à cheval
- Les dragons
- Les chasseurs à cheval



Par André Jouineau
et Jean-Marie Mongin

20 x 24 cm, 80 pages.
14,95 € chaque



La cavalerie

CETTE COLLECTION présente de façon synoptique les uniformes réglementaires ou non des officiers et soldats des principales armées de l'Histoire, de l'Antiquité à nos jours.

Officers and Soldiers of
THE FRENCH IMPERIAL GUARD
2. CAVALRY English edition

This series takes a parallel approach to show both regulation and non-regulation uniforms worn by the officers and soldiers of the armies throughout History, from the Ancient World to the present day.

Officers and Soldiers of LA GARDE IMPERIALE - 2. TROUPES A CHEVAL

Ce volume présente les premières unités de cavalerie créées par l'Empereur au sein de sa phalange d'élite : grenadiers à cheval, chasseurs, et dragons. En plus de 300 silhouettes, organigrammes et croquis, vous découvrirez les ceintures de l'Empereur (les autres corps de cavalerie seront abordés dans les volumes suivants).

LA GARDE COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VUE

Bon à découper (ou photocopier) et à renvoyer avec votre règlement à :

HISTOIRE & COLLECTIONS, 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11 Tél. : 01.40.21.18.20 - Fax : 01.47.00.51.11. E-mail pour passer votre commande : vpc@histocoll.com

OFFICIERS et SOLDATS de / OFFICERS and SOLDIERS of

- ☐ NOUVEAU N° 4. LA GARDE IMPERIALE — 2. Les troupes à cheval 22,45 € (port compris)
- ☐ NOUVEAU N° 4. THE FRENCH IMPERIAL GUARD — 2. Cavalry 22,45 € (port compris)
- ☐ N° 3. LA GARDE IMPERIALE — 1. Les troupes à pied 22,45 € (port compris)
- ☐ N° 3. THE FRENCH IMPERIAL GUARD — 1. Foot Troops 22,45 € (port compris)

Soit un total de €

Nom
Prénom
Adresse
Code postal
Localité Pays
☐ Chèque bancaire à l'ordre d'Histoire & Collections ☐ Mandat à l'ordre d'Histoire & Collections
☐ Carte bancaire n°



Votre numéro de client Histoire & Collections

expirant en mois année

Signature :

Figurines n° 56

DAIMYO

Guy BIBEYRAN
(photos de l'auteur)

J'ai découvert cette figurine somptueuse à l'occasion du « Mondial » de Rome, en juillet 2002. Sculptée par l'un des meilleurs auteurs du moment, Victor Konnov, il ne s'agissait alors que d'une pièce unique, qui a heureusement été depuis éditée par l'infatigable Pegaso.

Sa réalisation n'est pas un exercice facile mais j'espère que ce modeste article vous donnera l'envie de vous lancer à votre tour dans l'aventure. Attention... c'est parti!



Je ne m'étendrai pas sur l'histoire de ces combattants de l'Empire du soleil levant plusieurs articles (cf. *Figurines* n° 29, 39, 48) ayant traité de ce sujet. De plus, la notice fournie, rédigée entre autres en français, est très bien faite. On peut retenir simplement qu'un Daimyo était un puissant seigneur de la guerre du Japon féodal, commandant une armée et entouré d'une garde de samourais.

La laine et la brosse

Comme de coutume il faut ébarber soigneusement chaque pièce (53 au total), un labeur méticuleux qui permet d'appréhender le futur travail de peinture et de se poser la question essentielle: quelles vont être les principales difficultés et comment les résoudre?

Je passe ensuite de la laine d'acier triple zéro sur chaque pièce, à l'exception du cheval, travaillé, lui, à la brosse métallique dans le sens du poil, cette opération étant destinée à accentuer le pelage de l'animal déjà ébauché par le sculpteur.

Lorsque cette étape est achevée, on effectue un pré-montage, sans colle bien sûr, afin de voir comment chaque pièce vient prendre sa place. A ce propos je voudrais émettre une critique: il eut été selon moi nécessaire d'ajou-

ter une notice de montage pour une telle figurine, les photos fournies n'étant pas suffisantes pour comprendre la place de certains éléments et j'ai d'ailleurs commis une petite erreur au niveau d'une bride. Comme quoi, même les plus grandes marques ne sont pas exemptes de critiques! En revanche, l'ajustage est excellent, les pièces s'emboîtent parfaitement, ce qui facilite grandement le travail.

Diviser pour unir

Il est impossible de fixer immédiatement toutes les pièces sur le cavalier car le pinceau ne pourrait alors plus accéder aux différents éléments. J'ai donc divisé ma figurine en plusieurs sous-ensembles:

- le cavalier avec son casque, moins le couvre-nuque et le masque;
- le gorgerin (protection de la gorge);
- les trois parties de la soubreveste (ou *jim-baori*);
- le bras droit sans sa lance;
- le bras gauche;
- les six protections du bassin;
- le sabre long (ou *katana*);
- le sabre court (ou *wakizashi*);
- le bas de la ceinture de soie;
- les deux brides avec leurs mors;
- les étriers;
- et enfin le cheval monté sans ses franges et glands flottants (huit pièces).

Si vous comptez, bien cela nous fait 32 sous-ensembles, ce qui n'est pas exceptionnel vue la difficulté représentée par la peinture d'une telle pièce. Certes, cela promet un très grand nombre d'ajustements après peinture, mais à moins d'être contorsionniste et de très petite taille, je ne vois pas comment faire autrement! A ce propos, voici un petit truc permettant d'éviter d'abîmer la peinture





En haut à gauche.

Le cavalier, dépourvu de ses bras, est apprêté en blanc mat tandis que les éléments composant son armement et son équipement, ainsi que ses bras, subissent le même traitement. Ces pièces seront traitées séparément et assemblées seulement à la fin.

En haut au milieu.

Le cavalier reçoit ses sous-couches colorées avant d'être mis en peinture. On le voit les parties en métal (disque du casque) sont traitées en premier car leur peinture est « salissante ».

En haut à droite.

Le cavalier en cours de peinture. La soubreveste (jimbao) est réalisée en dernier.

au moment du montage : emballez les pièces dans du film étirable qui les protégera des chocs et autres frottements. Pour fixer les cornes du cimier, j'ai placé des tenons constitués d'aiguilles très fines (d'entomologiste) avec une colle à deux composants spéciale métal ; le temps de prise de celle-ci étant assez long, j'ai ajouté une goutte de cyanoacrylate afin de maintenir les pièces en bonne position.

Harmonie et ordre

Une notice très précise est fournie d'origine pour la peinture, mais les possibilités sont mul-

tiples et j'ai donc choisi de créer mon propre personnage en m'inspirant de nombreux documents en ma possession. Sur un brouillon, j'ai représenté la silhouette du personnage avec ses différents accessoires, puis j'ai placé mes couleurs. Il est important de

Ci-dessus.

L'une des phases délicates de la réalisation du cavalier : le raccordement de la soubreveste sur le personnage. Le joint né de cette opération doit être comblé, poncé et la peinture reprise entièrement pour restituer une parfaite homogénéité au vêtement.

Principaux mélanges utilisés

(WN = Winsor et Newton, M = Mussini, OH = Old Holland, LB = Lefranc Bourgeois, F = Fragonard, B = Block)

— Casque
Base : Ocre d'or LB + TSB LB + blanc M + Jaune de cadmium foncé WN
Éclaircie : Blanc + jaune de cadmium foncé
— Visage

Base : Ocre d'or LB + TSB LB + blanc M + Jaune de cadmium foncé WN
Éclaircie : Blanc + jaune de cadmium foncé

— Masque rouge

Base : Rouge indien WN

Éclaircie : Terra rosa WN

Ombre : GBA (garance brune alizarine WN)

— Cuirasse cuivrée

Base : Cuivre WN + jaune capucine foncé B

Éclaircie : base + Blanc

Ombre : (garance brune alizarine WN)

— Bords de la soubreveste

Base : Ocre d'or LB + or renaissance WN

Éclaircie : blanc

Ombre : (garance brune alizarine WN)

— Fleurs

Base : terre d'ombre verdâtre OH + vert olive F

— Soubreveste

Base : Rouge de cadmium WN + laque carminée fixe LB

Éclaircie : Écarlate de cadmium WN

Ombre : Violet de Bayeux LB puis indigo WN

— Protections

Base : terre d'ombre verdâtre OH + médium incolore LB en deux couches

Carrés oranges : chromorange M + terra rosa WN en 2 couches. Éclaircies avec jaune de cadmium foncé

Carrés rouges : Alizarine cramoisie permanente WN

+ rouge de cadmium foncé M. Éclaircies : jaune de cadmium foncé.

Carrés rose pâle : Teinte chair M, lumière au blanc

— Mailles de fer

Fond Humbrol noir 85 puis mélange de poudre d'argent et de bronze avec de l'huile d'œuflette.

Éclaircie : Poudre d'argent pur

Ombre : Noir de vigne + BMA

— Parties dorées

Base : Encre d'imprimerie + BMA

Éclaircie : Blanc

— Chaussures et manches

Base : Bleu Winsor + alizarine cramoisie WN + blanc

Éclaircie : Blanc

— Dragon

Base : Ocre d'or LB + or renaissance WN + ocre rouge M

Éclaircie : Blanc M

Ombre : Jaune de Naples OH + jaune de cadmium foncé



Ci-contre.
Les deux cornes de l'imposant cimier qui donne toute sa personnalité au cavalier ont été fixées au casque au moyen de tenons.

En dessous et de haut en bas.
Le bras gauche et ses protections (plaques d'armure lacées, cotte de mailles de l'avant-bras) sont traités comme un seul sous-ensemble et donc réalisés séparément.



Page ci-contre.
Les étapes principales de la réalisation de la soubreveste, depuis la couche d'apprêt blanc jusqu'à la finition du dragon décorant la partie arrière et que l'on retrouve sur la photo ci-dessus.

Ci-dessous.
Vue partielle de certains éléments composant le cavalier. La complexité de l'ensemble, mais aussi son poids conséquent une fois assemblé, imposent un découpage en de nombreux sous-ensembles plus « maniables » et qui seront peints séparément, leur fixation finale, avec les indispensables retouches à effectuer étant l'une des étapes délicates de la réalisation de ce cavalier.





Ci-contre, à gauche. Le cheval est en grande partie monté avant de recevoir à son tour un apprêt blanc.

Ci-contre, à droite. Avant peinture, le cheval reçoit des sous-couches colorées. Comme on peut le voir, il est fixé, grâce à des tenons métalliques insérés dans les pieds, sur un support spécifique (Eisena ou Poste Militaire) qui prend ici, en raison du poids important de la pièce, tout son intérêt.

tout avec un cimier aussi encombrant et fragile !

Lorsque notre homme est terminé, on peut s'atteler à tous les sous-ensembles qui vont s'ajouter au personnage. J'ai ainsi collé les six protections du bassin, puis le *katana*, l'arrière du *jimbaori* qui est terminé au niveau du dragon (je ne me voyais pas peindre cette pièce sur mon personnage, c'était beaucoup plus facile à plat !). On fixe alors les deux côtés du *jimbaori*, on camoufle les joints avec du mastic, on ponce légèrement et on peut alors terminer le rouge. A cet effet, j'avais pris la précaution de préparer une grande quantité du mélange avec lequel j'avais peint le fond sous le dragon, c'est pourquoi, lorsque j'ai repris le rouge, il m'a suffi d'enlever la pellicule qui s'était formée pour retrouver mon mélange intact. C'est l'avantage de l'huile !

J'ai alors collé le gorgerin, le *wakizashi* avec le bas de la ceinture de soie qui se place juste en dessous (j'ai eu du mal à trouver la bonne position !). On fixe alors les étriers, le bras gauche, le droit, puis sa lance. Notre cavalier est alors terminé et il ne « reste plus » qu'à s'intéresser à sa monture et à ses ornements.



maintenir une certaine harmonie dans la figure (ici le rouge dominera). Les documents photographiques de reconstitutions effectuées au Japon sont à ce sujet d'une aide très précieuse.

Les sous-couches ont été faites à la Humbrol, toujours dans la teinte la plus proche de la couleur définitive. L'ordre de peinture des différents éléments est important et j'ai donc commencé par le casque, puis le visage et les cordons, le masque que l'on colle seulement à ce moment, l'intérieur du protège-nuque, puis l'extérieur que l'on fixe ensuite. Travailler ainsi est plus facile car un 90 mm ne se manipule pas facilement, sur-



l'aide d'un clou fiché dans son entrejambe (aïe !), fixé lui-même sur un support « maison » bricolé à l'aide d'une pâte malléable à chaud qui durcit à l'air libre et est donc réutilisable à l'infini. Le cheval est quant à lui fixé sur le support articulé Eisena, très pratique avec ses multiples positions possibles.

Je fixe ensuite la monture sur le socle, je réalise le décor, puis c'est au tour du cavalier, des parures du harnachement et enfin des brides. C'est à ce moment que je me suis rendu compte d'une erreur de positionnement de la bride gauche, mais il était trop tard pour tout reprendre et il m'a donc fallu tordre la pièce. Heureusement elle n'a pas cassé !

Inutile de vous dire que les tenons qui fixent le cheval dans le socle doivent être particulièrement solides et il n'est pas vain de rappeler qu'il faut ôter la peinture là où la colle doit prendre, sinon on risque des mésaventures pendant les déplacements. J'ai demandé à J.-J. Gagneux (« l'Ebénuisier ») de me réaliser un socle digne de cette pièce et il s'en est très bien sorti avec ce support laqué noir, muni de quatre pieds, dans le plus pur style japonais. Cent cinquante heures de peinture méritent bien un tel socle !

Alors courage ! Vous pourriez certes choisir des motifs plus simples si vous le désirez, mais de toute façon le résultat ne pourra que vous ravir. C'est un exercice de peinture complexe mais tellement bon lorsqu'on est parvenu à son terme ! Vous avez dit masochiste ? □

Le clair et le foncé

Pour le cheval, j'ai travaillé avec deux mélanges : l'un, foncé, formé de gris chaud (Old Holland) et de gris chaud numéro 2 (Mussini) et l'autre, clair, composé de jaune hollandais ancien clair (Old Holland) et de gris chaud numéro 1 (Mussini). Pour placer mes mélanges, j'ai travaillé d'après photos, les ombres étant réalisées en ajoutant du noir de bougie, et les éclaircies avec... du blanc, tout simplement !

L'important est de bien fondre les bords avec un gros pinceau sec et il faut ici s'y reprendre à deux fois. Lorsque l'ensemble a séché naturellement à l'air libre (pour avoir un pelage légèrement brillant, comme dans la réalité), je termine les détails en plaçant notamment des traits fins de gris chaud ou de blanc avec un pinceau long triple zéro afin de simuler les poils. C'est un travail un peu long mais qui donne, à mon avis, un aspect très réaliste. Les crins sont ensuite brossés à sec avec du blanc et du gris.

Les parures du harnachement sont réalisées avec un mélange de violet de Bayeux (Lefranc) et d'écarlate de cadmium (Winsor & Newton) très dilué au niveau des parties supérieures, ce même mélange étant repris, avec du chromorange (Mussini), pour les parties inférieures, afin d'accentuer l'effet de volume et donc de mouvement de la parure.

On laisse sécher, puis on recommence, en accentuant les ombres avec cette fois un peu de garance brune alizarine (WN). Après nouveau séchage, on travaille les lumières avec du chromorange.

Le bonheur après la difficulté !

Pour peindre une telle pièce, il est nécessaire d'avoir une position confortable, donc des supports pratiques. Le cavalier est ainsi fixé à



Bibliographie

- Samurai. Mitsuo Kure. Compendium
- The samurai. Mitsuo Kure et Ghislaine Kruit. Europa Militaria n° 14
- Armes et armures. Les yeux de la découverte. Gallimard
- Les habits de l'Histoire n° 7. Gallimard
- Samurai warriors. Stephen Turnbull. Blandford Press
- L'œil nature : les chevaux. Guide Bordsas

Seigneur de la Guerre

Diego RUINA

(Photos de l'auteur.)

Traduit de l'italien par Cécile LARIVE

Ce spectaculaire cavalier japonais a rapidement attiré, malgré sa complexité, plusieurs des grands spécialistes de la peinture de figurine qui ont vu en lui un bon moyen de prouver leur talent.

Après l'interprétation que vient d'en donner Guy Bibeyran, voici maintenant la vision du même sujet, mais par l'Italien Diego Ruina cette fois.

Comme les autres figurines (archer samourai et archangeur ashigaru), ce Daimyo est l'œuvre du talentueux Konnov, qui nous propose des pièces chaque fois plus complexes et plus élaborées que les précédentes.

Le sujet monté produit une forte impression de majesté, tant par sa posture et ses dimensions que par le nombre et la sophistication de ses détails.

Il s'agit en l'occurrence d'un seigneur de la guerre, un Daimyo, un puissant feudataire de la période Azuki Momoyama (identique à celle de l'archebusier, de sorte que l'on peut au besoin peindre les deux figurines aux couleurs de la même maison), l'une des périodes les plus sanglantes du Moyen Âge japonais.

Une pièce complexe...

En ouvrant la boîte, on découvre une soixantaine de superbes pièces en métal blanc, soigneusement moulées et témoignant d'un découpage judicieux de la figurine. Le grand nombre d'éléments, qui rend le montage si compliqué, résulte d'exigences techniques et pratiques dictées par l'extraordinaire complexité de la figurine, ainsi que des volumes et des accessoires venant la compléter. Ce kit ne s'adresse donc en aucun cas à un débutant, dans la mesure où la phase de pré-assemblage et d'étude des ajustages s'avère assez longue et ardue. La structure de l'armure et de la tenue vestimentaire oblige notamment à peindre la figurine par morceaux, sous peine de se retrouver avec une foule de détails hors d'atteinte du pinceau et beaucoup d'éléments impossibles à mettre en place, car à moitié dissimulés par des morceaux de vêtement.

Il ne faut par ailleurs absolument pas négliger le rôle joué par les tiges de renfort, que le poids des différents éléments rend obligatoires. Après maints essais, je conseille de commencer par assembler des sous-ensembles qui seront ensuite réunis une fois la mise en couleurs terminée, en montant à plusieurs reprises

la figurine « à blanc » pour s'assurer que toutes les pièces se logeront sans problème au bon endroit une fois peintes.

L'assemblage du bras qui tient les rênes requiert une attention spécifique : ces dernières étant sculptées dans la masse, le moindre décalage du corps nécessiterait en effet un laborieux travail de masticage et de limage.

Il convient également d'apporter tous ses soins à l'assemblage du cheval, dans la mesure où les nombreux éléments du harnachement et les divers glands doivent absolument être peints, déployés, puis montés en dernier, parfois après avoir positionné le cavalier.

Les ajustages et les différentes phases du montage une fois analysés, on peut entamer le travail de mise en couleurs, tout aussi compliqué que l'étape précédente.

...et une peinture qui ne l'est pas moins !

Avec une figurine aussi complexe, il faut impérativement lire avec soin la notice explicative qui l'accompagne et se procurer une documentation riche en illustrations et en photos de pièces originales ou reconstituées avant de s'armer de ses tubes et pinceaux. Les ouvrages abordant ce sujet par le biais de reconstitutions et de matériel d'origine sont





Ci-dessus.
Chaque pièce d'équipement ou de harnachement est décorée et témoigne ainsi du rang élevé du cavalier. Les étriers des cavaliers nippons, avec leur forme particulière, étaient utilisés lors des combats pour frapper l'adversaire.



Ci-dessus.
Le dos de la soubreveste — ou *jimbaori* —, avec sa large surface disponible est l'emplacement idéal pour un dessin compliqué, comme ici celui d'un *môn* (emblème) d'une famille noble japonaise.



Ci-dessus.
Les différentes parties de l'armure étaient composées de lamelles de métal généralement laquées (rouge ou noir) maintenues ensemble au moyen de liens de soie de couleur, ces derniers composant parfois de véritables motifs.

nombreux et il s'avère indispensable de s'y référer un minimum pour reproduire les motifs d'une sophistication extrême et les finitions des divers matériaux que ces « uniformes » comportent.

Une fois que l'on a consulté ce genre de documents, il s'agit de choisir une gamme de tons assez harmonieuse pour la réalisation d'une multitude de motifs très raffinés compte tenu du rang du cavalier. Le mieux consiste à reprendre

les couleurs héraldiques de la maison et de l'ensemble de la figurine pour éviter les juxtapositions inappropriées.

Le cheval

Quand la mise en couleurs des différents éléments est terminée, on peut se lancer dans l'assemblage en veillant à ne pas abîmer ou salir les parties peintes avec de la colle et en vérifiant le parfait ajustage des pièces avant de les fixer définitivement.

Si tout le travail a été effectué correctement, l'heure est enfin venue de positionner notre samouraï sur sa monture et de commencer à disposer glands, courroies et harnachement, en installant en dernier les brides, puis les franges qui pendent de part et d'autre de la tête.

Bon nombre d'éléments ayant été manipulés et mis en place après la peinture, il conviendra alors d'accomplir de nouveau un contrôle global et de procéder aux éventuelles retouches ou petites corrections nécessaires.

Il reste ensuite à réaliser le décor, en laissant libre cours à son imagination pour recréer un cadre caractéristique ou un simple sol destiné à accueillir notre sujet. □





Ci-dessus.
« Buste de chevalier italien, XVI^e siècle »,
de Jean-Marie Danel (sculpt.) et Bernard
Queruel (peint.). Une réalisation très
étonnante mais pourtant basée sur des objets
authentiques, visibles notamment au Musée
de l'armée de Paris. Un tour de force
en matière de sculpture dont nous vous
reparlerons bientôt en détail. Médaille d'or
et prix Figurines. (Création, 1/10)

Ci-dessous.
« Sir Oliver d'Ingham, 1340 »,
de Stéphane Margarita.
Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm).



CETTE VINGT-TROISIÈME ÉDITION du concours de Sèvres a été marquée par deux événements : une participation en nette hausse par rapport à l'an dernier et surtout la présence d'une pièce exceptionnelle, venue tout droit de St Petersburg et qui a été récompensée comme il se doit par un prix spécial du jury, à l'image de ce qui se pratique dans un grand festival de cinéma, lorsqu'une œuvre dépasse toutes les autres.

Pour expliquer cette participation en hausse, il faut non seulement évoquer la renommée de cette compétition, depuis longtemps devenue une véritable institution à laquelle chacun se doit de participer, mais aussi l'instauration cette année d'un trophée spécial mis sur pied par Métal Modèles et grâce auquel toute personne présentant au moins deux pièces de cette marque recevait gratuitement une figurine, en l'occurrence l'une des quatre nouveautés présentées quelques semaines auparavant, l'officier d'artillerie à pied de la Garde. Lorsque l'on connaît la réputation et la véritable aura dont bénéficie cette marque, il n'est pas difficile d'imaginer qu'une telle initiative a tenté plus d'un amateur et que, rapidement, près de deux cents pièces supplémentaires se sont ajoutées à celles inscrites au concours « normal ». La seule chose que l'on pourra regretter concernant ce trophée est que bien peu de pièces présentées avaient été spécialement réalisées à cette occasion, la plupart étant en fait juste sorties des collections afin de bénéficier du cadeau providentiel...

Mais ne boudons pas notre plaisir et notamment le fait que cette compétition fut l'occasion d'admirer, outre quelques belles réalisations, une pièce de haute volée, tout juste sortie des célèbres ateliers des Russian Vityaz de Saint-Petersbourg. Et cette fois il ne s'agissait pas de l'énigme version — toujours aussi incroyablement bien peinte, quand même ! — d'un porte-drapeau ou d'un char de guerre égyptien, mais bien d'une pièce unique, de grande taille (120 mm), qui fit là sa seule et unique apparition publique avant d'aller rejoindre la collection privée de son heureux propriétaire, Sa Majesté le roi Abdallah de Jordanie.

Outre une sculpture sans faille, ce « cavalier arabe » est une véritable leçon de peinture, et il a bénéficié de tout le savoir-faire de son auteur, Galina Stichova, aussi talentueuse que discrète et presque étonnée des commentaires élogieux que tous les spectateurs admiratifs ne manquèrent de faire à son endroit. D'apparence sobre, ce cavalier est, à mesure qu'on le détaille, d'une incroyable complexité, aucune partie n'étant traitée avec moins de soin que les autres. Mieux, pour en apprécier réellement toutes les qualités, cette pièce doit être exposée en pleine lumière, car c'est



Ci-dessus. Galina Stichova, que vous avez pu découvrir dans l'article que nous avons consacré aux Russian Vityaz (Figurines n° 48) présentant avec fierté le superbe cavalier qui lui a valu le prix spécial du jury de cette 23^e édition.

seulement dans ces conditions qu'est visible, par exemple, l'incroyable complexité de la peinture des vêtements dont la texture délicate a été finement restituée. Un tour de force, indéniablement, qui a réclamé au total un mois et demi de travail ininterrompu à l'artiste russe.

Les organisateurs saluèrent donc ce chef-d'œuvre — et, franchement, le terme n'est pas ici usurpé — comme il se doit, lui décernant un « prix spécial », non seulement mérité, mais traduisant également le caractère exceptionnel de cette réalisation. □

LA PIÈCE de ce concours, le « cavalier arabe », peint par Galina Stichova. Médaille d'or et Prix spécial du jury. (Création, 120 mm).





1. « Trompette des dragons Second Empire », de Régis Cambien. (Poste Militaire, 75 mm).
2. « Gérard de Tenque, 1113 », de Daniel Milosevic. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm).
3. « Officier des grenadiers hollandais », de Daniel Ipperti dont le travail mérite bien plus que la médaille de bronze qu'il a reçu pour sa première participation à ce concours... (Métal Modèles, 54 mm).
4. « Chef celte », de Frédéric Harant. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm).
5. « Louis XIV », de Bernard Pecquet qui est devenu en seulement quelques années l'un des spécialistes de ce genre si difficile qu'est le plat d'étain. Médaille d'or. (Quadriconcept 75 mm).
6. « Général Lasalle », d'Hervé Thévenin. Médaille d'or catégorie Promotion. (Le Cimier, 54 mm).
7. « Fusilier français à Heilsberg, 1807 », d'Éric Hoclin. Une valeur montante de la peinture de figurine en France. Médaille d'or. (Durendal, 54 mm).
8. « Pirate de Madagascar », de Jacques Cadavieco. Médaille de bronze. (Latorre Models, 200 mm).
9. « Guerrier mongol, XVI^e siècle »,

- de Talant Soodanbekov. (Sineus, 54 mm).
10. « Porte étendard de Mamelouks », de Philippe Gengembre. Peut-être pas prolifique, mais toujours aussi doué, le « père Philphi » ! Médaille d'or. (Transformation, 54 mm).

11



12



13



11. « Génie de la Garde », de Bernard Queruel. (Modèles et Allures, 54 mm).

12. « Officier des Continental Marines, xviii^e siècle », de Michael Volquarts.

Médaille d'argent. (Art Girona, 54 mm).

13. « Femme au boudoir, xviii^e siècle », de Galina Belash. (Sineus, 54 mm).

14. « Guerrier sioux », de Steve Kirtley qui avait fait le déplacement de sa Grande Bretagne natale, la participation étrangère étant, cette année encore, relativement faible par rapport à ce qu'elle a pu être il y a quelques années. (Harton, 90 mm).

15. « Général Sorbier, commandant en chef de l'artillerie de la Garde », de Frédéric Martin, d'ordinaire habitué à de plus grandes échelles mais au pinceau toujours très sûr. Médaille de bronze. (Le Cimier, 54 mm).

16. « Louis XIV », de Jean-Pierre Massaro. (Durendal, 90 mm).

17. « Homme de Néanderthal, 35 000 avant JC », de Claude Janssens. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm).



15



16



17

18



19



20



21



18. « Mamelouk, 1805 », d'Hervé Thévenin.
Médaille d'or catégorie Promotion.
(Métal Modèles, 54 mm).

19. « Le Poilu de Verdun »,
d'Olivier Mestdagh. Médaille de bronze.
(Jon Smith, 54 mm).

20. « Kashmir Gate, Indian Mutiny »,
de Jean-François Millies. (Pegaso, 54 mm).

21. « Officier de Highlanders en Crimée »,
de Jérôme Lascar. (Latorre Models 54 mm).

22. « Samourai chrétien, révolte de
Shimabara, 1638 », de Claude Janssens.
Médaille d'argent. (Pegaso, 90 mm).

23. « Croisade », de Marilyn Lebrun.
(Pegaso, 54 mm).

24. « Musicien du 7^e chasseurs à cheval
en 1808 », de Michel Moisseron qui réussit
ici à combiner ses deux passions : la figurine
et la musique. Médaille d'or.

(Transformation, 54 mm).

25. « Lieutenant du 7^e hussards, 1815 »,
de Michel Bayle. (Pegaso, 54 mm).

26. « Eisenhorn l'Inquisiteur », de Cyril
Lemaire. Médaille d'argent catégorie
Promotion. (Games Workshop, 54 mm).

22



23



24



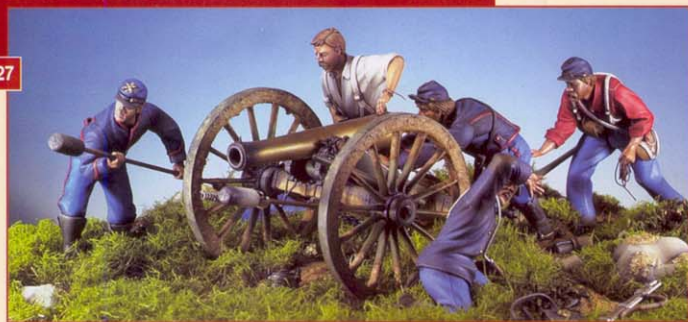
25



26



27



27. « Artillerie de l'Union », de Philippe Trateur. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm).

28. « Somewhere gentlemen », du tandem belge Fernand Backaert (sculpt.) et Adrien DeMaeyer (peint.). Médaille d'argent. (Création, 75 mm).

29. « Ferdinand de La Riboisière, lieutenant au 1^{er} carabiniers » par Hervé Thévenin. (Transformation, 54 mm).

30. « Retraite de Russie », de Jean Josseau.

Médaille d'argent en catégorie « Masters création ». Il est à ce sujet intéressant de noter qu'une distinction était faite, en catégorie Masters, entre création et transformation, les organisateurs ayant en effet jugé cette séparation nécessaire pour bien prendre en compte la somme de travail effectuée dans chacun des cas. (Création, 90 mm).

28



29



30



Ci-dessus. « La poésie (d'après Mucha) », de Marilyn Lebrun. Médaille de bronze. (Plat d'étain, 80 mm).



Ci-contre. « Le printemps », de Régis Florent. Médaille de bronze. (Plat d'étain 80 mm).

« Porte étendard de hussard », par Gérard Giordana. (Eisenbach 200 mm)



31



32



33



34



35



36



31. « Capitaine du 155th Pennsylvania regiment », de Philippe Parison dont le travail de haute qualité a été récompensé par le Grand prix de la ville de Sèvres. Médaille d'or. (Création, 54 mm).

32. « Noisan le Clairvoyant », de Jean-Pierre Duthilleul... polymorphe. Médaille d'argent. (Rackham, 28 mm)

33. « Trompette de cheval-légers polonais », d'Éric Haclin. L'un des lauréats du trophée Métal Modèles organisé à l'occasion de cette manifestation et qui a connu un succès certain.

34. « Lancier polonais », de Bernard Tardif. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm)

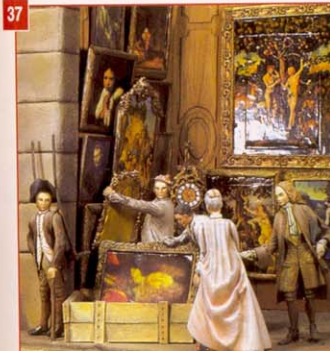
35. « Templier », de Mahmoud Djoubri. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm).

36. « Maréchal Lannes », de Christian Cauchos. Médaille de bronze catégorie Promotion. (Le Cimier, 54 mm).

37. « L'enseigne de Gersaint », d'Alain Chatenay... sur une idée de Watteau ! Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm)

38. « Paracelse », de Jean-Pierre Duthilleul. Médaille d'argent. (Plat d'étain, 25 mm).

37



38



Le Capitaine (1805)

Julio Cesar CABOS
(photos de l'Auteur)

Cette figurine célèbre en quelque sorte le vingtième anniversaire de la création de la société Andrea et symbolise à sa façon le chemin accompli par cette firme depuis ses débuts. Elle représente également une forme de challenge du point de vue du peintre puisque les sujets napoléoniens, — et en premier lieu les hussards — peuvent être considérés comme un aboutissement en matière de figurines militaires.

Cette figurine se compose d'une vingtaine de pièces, certaines extrêmement petites, la moustache et le tuyau de la pipe étant par exemple fournis séparément.

Des points à surveiller

L'une des difficultés du montage sera représentée par la pelisse, en quatre éléments, et dont les deux moitiés devront être collées à la colle époxy à deux composants à prise lente afin d'obtenir un ajustement parfait, les manches étant fixées ensuite. Autre point à surveiller, la fixation du sabre et de la sabretache, également constitués de petites pièces qui devront être soigneusement mises en forme au préalable.

L'acrylique majoritaire

Toute la mise en couleur a été réalisée à l'acrylique (AndreaColor), l'huile n'étant employée que pour certains détails.

J'ai commencé par le visage. Il est, selon moi, très important de traduire par la peinture le caractère de notre personnage : un capitaine de cavalerie arrogant, peut-être même un peu imbu de sa personne, à l'époque de la bataille d'Austerlitz, apogée de l'épopée napoléonienne. Le visage a donc été peint selon l'habitude, mais en ajoutant un effet dramatique sous la forme d'une ombre projetée par le colback au niveau des yeux. Cette coiffure était en effet généralement portée très enfoncée. Profitant du fait que le colback est fourni séparément, la zone des yeux est donc facilement accessible au pinceau et cette ombre, essentielle pour obtenir un résultat réaliste et souvent négligée sur d'autres figurines de ce type, peut être représentée facilement.

Une fois le visage terminé, vint le moment de prendre une décision capitale sur un sujet qui me tarabait depuis le début : quel régiment représenter ? En effet cette figurine est réalisée de telle façon que n'importe lequel des douze régiments peut être reproduit sans aucune modification (la sabretache est un modèle d'officier et donc dépourvue de tout numéro et seule une combinaison de couleurs permettra d'identifier une unité particulière).

Quel régiment choisir ?

Comme chaque régiment de hussards est à lui seul un poème en matière de couleurs, cette décision ne fut pas facile à prendre. Après une longue réflexion, j'ai finalement opté pour le quatrième Hussards, qui rassemble les trois couleurs primaires et est peut-être la plus colorée de toutes ces unités. Mais en même temps, du seul point de vue du peintre, cet uniforme est l'un des plus complexes à reproduire car pour arriver à un bon équilibre entre les couleurs, il faut choisir très soigneusement les teintes exactes.

La première couleur appliquée sera le bleu, mais on ne recouvrira pas les tresses, qui seront par la suite peintes en jaune pour leur donner un côté encore plus éclatant. Les éclaircies ont été portées en ajoutant de façon très subtile un peu de gris clair au mélan-

ge de base, car sinon le résultat aurait été une teinte pâle et dépourvue d'élégance.

Une méthode pour les tresses et les galons

La représentation des tresses et galons est souvent un moment redouté des figurinistes. Ici, j'ai renoncé à employer des teintes métalliques (enamel ou encres d'imprimerie, par exemple) qui donnent un aspect plus ou moins brillant et je les ai remplacées par des nuances de jaune et d'ocre, selon une méthode que l'on retrouve dans la peinture des tableaux. De l'huile a été employée pour souligner certains détails, de la terre d'ombre brûlée — très diluée — a par exemple servi à ombrer tresses et galons, afin de les faire ressortir davantage.

Le rouge est également une couleur difficile à manier. En fait, cette teinte a été traitée de deux manières différentes sur ce personnage. D'abord au niveau de la pelisse. D'après les sources, et pour ce régiment, celle-ci était d'un rouge vif. Afin de ne pas perdre l'aspect éclatant de la teinte au cours du pro-

1. La figurine, apprêtée en blanc, est prête à être mise en couleur. Certains éléments (pelisse, sabre ou sabretache) ne sont montés que pour les besoins de la photo, car leur fixation définitive à ce moment viendrait gêner les étapes de peinture.

2. Le visage est peint en premier. On le voit entièrement terminé sur ce cliché. Seule une zone, masquée par la suite par le colback, n'a pas été peinte.

3. La teinte de base bleue du dolman et de la culotte est appliquée. On notera que les tresses, boutons et autres galons ne sont pas peints.

4. Les éclaircies sont portées sur le bleu.

5. Des ombres sont apposées dans le fond bleu tandis que les tresses du dolman reçoivent leur teinte de base jaune.

6. Tresses et galons sont éclaircis.

7. Les ultimes éclaircies sont portées au niveau des tresses du dolman et des galons en fers de lance de la culotte.

8. Ombrage des tresses et des galons : on remarquera la différence d'aspect de ces derniers.

9. Les tresses et les fers de lance sont terminés. Les boutons sont peints d'abord en marron foncé puis vernis en brillant afin de les faire ressortir de l'ensemble et de reproduire leur aspect métallique.

10. Du carmin est utilisé comme teinte de base pour la ceinture.

11. Les éclaircies sont posées sur la ceinture tandis que la teinte de base des zones dorées est appliquée.







Ci-dessus et ci-dessous, de gauche à droite.

Les parties claires de la ceinture sont réalisées avec une teinte plus claire que celle utilisée pour les tresses ou les galons de la culotte. On remarque la manière dont le sabre est accroché ; beaucoup de ces détails seront ensuite masqués par la pelisse. Au prix d'une transformation mineure, ce hussard pourrait également être présenté sans cette dernière. La sabretache (d'officier) est dépourvue du numéro du régiment, ce qui facilitera le choix de l'unité.



cessus d'éclaircie et d'ombrage, j'ai utilisé les teintes qu'Andrea a spécialement réalisées pour ces uniformes, en ajoutant au mélange de base de « l'orange français » pour éclaircir, et du « bleu Baltique » et du violet pour assombrir, l'essentiel étant de ne jamais employer de noir.

Les bottes sont également rouges, mais elles ont été traitées d'une façon différente, comme on pourra le voir en consultant le tableau des mélanges employés. Au final je les ai recouvertes, à l'aérographe, d'un voile de vernis satiné pour restituer l'apparence du cuir ciré. Si vous êtes un amateur de la période napoléonienne — et même seulement à travers les figurines — voici une pièce qui ne manquera pas de vous attirer. Certes sa réalisation nécessite un travail conséquent, mais je dois avouer que j'ai réellement apprécié chaque étape de sa fabrication. □



TABLEAU DES COULEURS UTILISÉES

CHAIR

- ♦ Base : AC-010 Chair foncée + AC-046 Carmin + AC-039 Beige
- ♦ Eclaircies : Base + AC-039 Beige
- ✱ Ombres : Base + AC-002 Kaki anglais + AC-018 brun rougeâtre

FOURRURE DU COLBACK

- ♦ Base : AC-026 noir mat + AC-017 marron foncé
- ♦ Eclaircies : Base + AC-059 gris confédéré
- ✱ Ombres : AC-026 noir mat

FLAMME DU COLBACK

- ♦ Base : AC-012 rouge de base + AC-040 terre
- ♦ Eclaircies : Base + AC-050 jaune pâle
- ✱ Ombres : Base + AC-002 Kaki anglais + AC-023 violet

TRESSSES

- ♦ Base : AC-033 rouge napoléonien + AC-012 Rouge de base
- ♦ Eclaircies : Base + AC-050 Jaune pâle
- ✱ Ombres : Base + AC-002 Kaki anglais + AC-023 Violet

PELISSE

- ♦ Base : AC-033 Rouge napoléonien + AC-012 Rouge de base
- ♦ Eclaircies : Base + AC-032 Orange français
- ✱ Ombres : Base + AC-013 Rouge foncé

FOURRURE DE LA PELISSE

- ♦ Base : AC-026 Noir mat
- AC-048 Cuir foncé
- ♦ Eclaircies : Base + AC-059 Gris confédéré + AC-042 Cuir marron
- ✱ Ombres : AC-026 Noir mat

TRESSSES DE LA PELISSE

- ♦ Base : AC-004 Kaki japonais + AC-040 Terre
- ♦ Eclaircies : Base + AC-050 Jaune pâle
- ✱ Ombres : Base + AC-002 Kaki anglais + AC-023 Violet

SABRETACHE

- ♦ Base : AC-033 Rouge napoléonien + AC-012 Rouge de base
- ♦ Eclaircies : Base + AC-032 Orange français + AC-036 Bleu baltique
- ✱ Ombres : Base + AC-013

CULOTTE

- ♦ Base : AC-033 Rouge napoléonien + AC-022 Bleu de Prusse
- ♦ Eclaircies : Base + AC-035 Bleu méditerranéen + AC-036 Bleu baltique
- ✱ Ombres : Base + AC-026 Noir mat

BOUTONS ET BOUCLES

- ♦ Base : AC-028 Or

FOURREAU

- ♦ Base : AC-027 Noir brillant
- Parties métalliques : AC-028 Or

CEINTURE

- ♦ Base : AC-046 Carmin + AC-013 Rouge foncé
- ♦ Eclaircies : AC-046 Carmin + AC-011 Magenta
- ✱ Ombres : Base + AC-023 Violet

COULANTS DE CEINTURE

- ♦ Base : AC-039 Beige + AC-049 Vert jaunâtre
- ♦ Eclaircies : AC-039 Beige
- ✱ Ombres : Base + AC-002 Kaki anglais

GANTS

- ♦ Base : AC-060 Gris perle
- ♦ Eclaircies : Base + AC-059 Gris confédéré + AC-023 Violet
- Ombres : Base + AC-006 Blanc mat

BOTTES

- ♦ Base : AC-013 Rouge foncé + AC-023 Violet + AC-048 Cuir foncé
- ♦ Eclaircies : AC-033 Rouge napoléonien
- ✱ Ombres : Base + AC-026 Noir mat

PLUMET

- ♦ Base : AC-026 Noir mat + AC-055 Gris ardoise
- ♦ Eclaircies : AC-003 Vert olive + AC-004 Kaki japonais
- ✱ Ombres : AC-038 Vert napoléonien + AC-025 Vert foncé.

N.B. Les références indiquées ici correspondent aux peintures acryliques de la gamme AndreaColor

Porte étendard bavarois

Carsten ABEL
(Photos de l'auteur.
Traduit de l'allemand par
Patricia LOTZER)

À l'occasion de la deuxième édition du concours « Les Ducs de Bavière », Pegaso a édité, en étroite collaboration avec le musée de l'armée bavaroise qui accueillait cette manifestation, une figurine représentant un porte-étendard du célèbre régiment des Cuirassiers Noirs du comte Gottfried Heinrich von Pappenheim, qui se battait dans les rangs de la Sainte-Ligue catholique.

Ce musée détient une très belle collection d'armures noires, caractéristiques de ces cavaliers d'élite de la guerre de Trente Ans. Rien qu'à voir ce cavalier en armure installé sur son socle de bois, on a une idée de la terreur que pouvaient inspirer les « Cavaliers Noirs » à l'attaque.

Le contexte historique

Jusqu'à sa mort, le nom de Pappenheim se retrouve, comme un fil conducteur, tout au long de l'histoire de la guerre de Trente Ans, et il est étroitement lié à la vie de

Wallenstein. Les historiens sont loin d'être unanimes sur son compte, le décrivant tantôt comme quel'un de brutal, arrogant et

impatience, tantôt comme un personnage doté d'un courage sans égal, prêt à risquer sa propre vie. On sait, d'ailleurs, que Pappenheim a été touché vingt fois lors de la bataille de la Montagne blanche et qu'il était vénéré par ses soldats en raison de son courage. Dans sa pièce « Wallenstein », Schiller fait de Pappenheim l'image même de l'homme de courage, de foi et de confiance, par ces paroles (fictives) qu'il place dans la bouche de Wallenstein : « C'est à cela que je reconnais mes Pappenheimer ».

La réalité a souvent pris un autre tour. Ainsi, avant la bataille de Breitenfeld, en 1631, Tilly déclara à propos des provocations de Pappenheim à l'encontre de l'armée suédoise : « Cet homme va me faire perdre mon armée et ma réputation, et fera perdre à l'Empereur son pays et son peuple. » Sa chance l'abandonna lors de la bataille de Lützen le 16 novembre 1632 : Pappenheim fut mortellement blessé, peu après la mort de Gustave Adolphe. Le destin est parfois bien étrange. En effet, ces deux personnages, tous deux nés le 29 mai 1594, trouvèrent également la mort au cours de la même bataille.

L'étendard du régiment fut perdu à Lützen. D'après les sources de la famille Pappenheim, le capitaine Zehmen de Saxe s'en est emparé, le dégageant d'un monceau de cadavres. On rapporte que, par la suite, il s'est trouvé sous les « *Grünen Gewölbe* » de Dresde. Il a aujourd'hui disparu et n'a pu être reconstitué que d'après des récits.

Cette figurine représente un porte-étendard typique de la guerre de Trente Ans. D'un côté, ce drapeau presque carré porte, sur une soie blanche, les armoiries originales de la famille Pappenheim, sous la date de fondation du régiment, 1619, et au-dessus des inscriptions « *Regiment Graf Pappenheim* ». L'autre côté présente, sur un fond rouge foncé, une Vierge à l'Enfant, entourée de flammes dorées. L'ensemble est bordé de franges dorées. La pointe de la hampe est évidée et laisse apparaître des épées croisées, qui constituèrent une partie des futures armoiries des Pappenheim.

Passons à la figurine

Cette figurine de « Pappenheimer » est fantaisieusement sculptée par Andrea Julia et, comme toujours chez Pegaso, complétée par des détails et une exactitude remarquables. En ce qui concerne l'armure, le fabricant italien s'en est strictement tenu à la représentation historique. Pour cela, le musée a spécialement permis que soit démontée une armure, mise à la disposition de Pegaso pour qu'il en étudie les moindres détails.

Au premier abord, le cheval m'a semblé un peu étroit de poitrail. Cependant, après le montage de la figurine et des étuis à pistolet, il paraissait heureusement un peu plus costaud, quoiqu'encore un peu délicat pour un cheval de cavalerie lourde du XVII^e siècle.

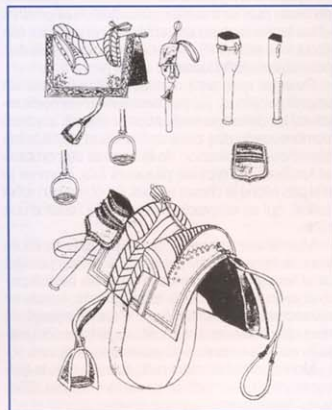
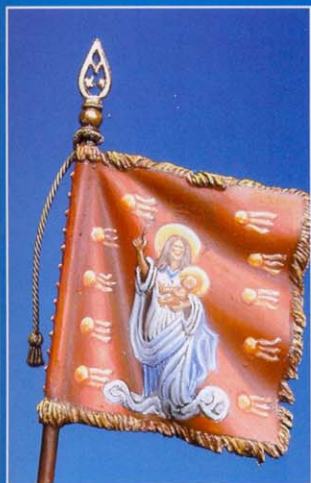
Préparation de la pièce

J'ai commencé par vérifier quelles pièces je pouvais coller avant de les peindre. Le cavalier a donc reçu sa



Page ci-contre, en haut. L'étendard d'origine ayant été perdu, il a fallu reconstituer les dessins qui ornèrent ses deux faces, en croisant les sources et notamment des dessins d'époque postérieure où ils figuraient, parfois avec de légères variantes.





Ci-dessus.
Ces dessins de la selle et de l'équipement d'époque prouvent le soin mis dans la reproduction des moindres détails de la figurine par le fabricant.

tête et le bras qui, par la suite, tiendra l'étendard. J'ai dû peindre séparément le bras qui maintient les rênes, sans quoi il aurait caché une partie de l'armure de poitrine. Afin de conférer à la figurine la solidité nécessaire, et pour permettre une fixation plus sûre du cavalier sur sa monture, j'ai percé un trou dans le fond de la culotte de notre porte-étendard, et j'ai collé un morceau de fil de fer d'environ 50 mm (diamètre 1,5 mm). Ce dernier m'a également servi pour tenir la figurine au moment de la peindre. Après la mise en couleur, j'ai raccourci le fil d'environ 20 mm afin de fixer la pièce sur le cheval.

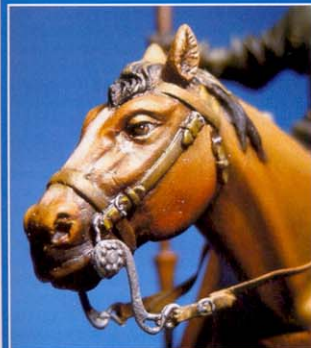
La préparation du cheval s'est révélée un peu plus délicate. Entre les deux demi-corps se trouvaient en effet quelques espaces disgracieux, que j'ai dû remodeler avec du Magic Sculpt. De même, la jonction entre l'encolure et le tronc devait être améliorée. Une fois l'ensemble bien sec et lissé, j'ai percé le trou au niveau de la selle qui allait recevoir la figurine. J'ai aussi planté un clou de belle taille dans chacun des pieds de la bête, afin de pouvoir ancrer correctement l'ensemble sur le socle. J'ai ensuite fixé mon cheval sur un morceau de bois pour pouvoir le peindre.

Une fois préparées, toutes les pièces (cava-

lier, cheval et accessoires) ont reçu un apprêt gris pour carrosserie automobile (de la marque Dupli Color) dont l'avantage est d'être insensible à l'essence de térébenthine ou au white spirit mais aussi de pouvoir, en cas de « loupé » être nettoyé à l'acétone.

Cheval, rênes et étuis à pistolet

J'ai commencé par peindre le cheval en appliquant une base gris pale (Prince August acrylique PA 990) sur les yeux. Les prunelles ont ensuite été complétées avec un mélange de noir (PA 950) et de brun



Figurine : Pegaso, 54 mm





foncé (PA 985). Un conseil important : commencer par bien étudier la position des yeux par rapport au pas ou à la tenue de la bride, soit sur un animal réel, soit à partir de livres ou de photos représentant des chevaux. J'ai ensuite peint un petit demi-cercle brun clair (PA 929) sur la partie inférieure de chaque œil avant de les terminer avec un minuscule point d'argent pour représenter le reflet de la lumière et leur donner un aspect plus vivant.

C'est alors qu'a commencé pour moi la partie la plus complexe : la robe. Bien sûr, j'avais déjà peint quelques chevaux à la Humbrol, mais jamais à l'acrylique. Je rencontrais d'énormes difficultés avec les surfaces les plus larges de l'animal pour les transitions des ombres aux éclaircies car, étant donné sa rapidité de séchage, l'acrylique ne permet pas les mélanges. À Pâques, mon ami Conny Schulte, qui me rendait visite, m'a conseillé de peindre l'animal à l'huile. Quelque peu sceptique, j'ai enfin osé, moi, intraitable défenseur de l'acrylique, poser mes premières couleurs à l'huile, sous le regard de Conny, cela va sans dire. J'ai alors compris pourquoi mes tentatives de peinture à l'huile avaient jusqu'à présent été de tels échecs : mes couleurs étaient trop épaisses, si bien que mes premières figurines ressemblaient à des créations ratées d'un apprenti stucateur. Le secret est le même que pour l'acrylique : il s'agit de diluer fortement les couches de base, puis de travailler sur celles-ci les ombres et les lumières avec des couleurs non diluées (en étant très prudent !) et de bien fonder les teintes pour obtenir l'effet désiré.

Puisque mon petit cheval avait déjà reçu un apprêt acrylique, j'ai pu commencer immédiatement. Le mélange sera, pour le cheval, un brun sombre, avec des paturons noirs et des étoiles blanches. L'application de la base et des ombres et lumières est répétée plusieurs fois. Comme je n'ai pas séché le cheval au four, j'ai obtenu un reflet satiné, qui se rapproche vraiment de l'éclat d'une robe.

Maintenant convaincu des avantages de l'huile pour certains usages, j'ai donc décidé de peindre ainsi les parties en cuir de la selle, les étuis à pistolet et les rênes. Pour le tapis de selle, je suis en revanche revenu à l'acrylique mais j'ai essayé de nouvelles couleurs. Les motifs sur le tapis sont réalisés en différents tons de jaune, rouge et vert.

Mon cheval était alors prêt, et je pouvais le laisser de côté pour m'atteler à une tâche aussi difficile qu'intéressante : l'armure noircie.

L'armure noire

Après mûre réflexion, j'ai décidé d'approfondir mes connaissances nouvellement acquises en matière de peinture à l'huile et de cette technique l'armure du cavalier. Je me suis bien sûr rendu au musée afin que la couleur de mon modèle se rapproche autant que possible de l'armure réelle dont les tons vont du rougeâtre au verdâtre.

Après quelques essais, j'ai appliqué sur l'armure une base acrylique, un mélange de brun



foncé (PA 985) et de noir (PA 950) à parts égales, et j'ai ensuite placé une fine base de brun Van Dyck. Puis, j'ai réalisé les éclaircies adéquates avec seulement du jaune de Naples foncé.

Les ombres sont reproduites en noir de fumée. De même que pour le cheval et pour le cuir, j'ai répété l'opération quatre fois, jusqu'à être satisfait du résultat. Il est très important de souligner d'une couleur très claire les arêtes et les rivets de l'armure afin de donner une impression d'usure résultant de longues chevauchées et de nombreux combats. J'ai alors mis la figurine à sécher environ une heure à 75 °C dans mon four. Au cours de cette étape, l'armure a acquis un aspect relativement mat avec un subtil miroitement. La dernière touche a consisté à retravailler très, très légèrement, la pièce avec du rouge anglais foncé, pour simuler l'usure et la corrosion. J'ai réalisé les éléments en cuir de la cuirasse et les bottes selon la méthode décrite pour les rênes.

Après avoir achevé le plumet du heaume (blanc-bleu bavarois, évidemment) et la hampe de l'étendard, je me suis consacré à la dernière pièce qui manquait encore à mon cavalier, son étendard.

L'étendard

Nous avons déjà brièvement parlé de cet étendard. Ce dernier n'a malheureusement pas pu être conservé si bien que, notamment en ce qui concerne la Madone à l'Enfant, j'ai dû me livrer à quelques spéculations.

Il existe, certes, une reconstitution provenant de la maison Pappenheim, mais la Vierge y est à peine esquissée, aussi étais-je relativement libre quant au choix de l'image.

Ma Vierge allie gothique tardif et baroque, mais si l'on observe les étendards de cette époque qui ont pu être conservés et qui portent pour motif une





COULEURS UTILISÉES

CHEVAL

- Sous couche acrylique : 50 % brun foncé PA 990 + 50 % brun clair (PA 929)
- Base (huile) : 50 % terre ombre brûlée + 50 % orange
- 1^{re} éclaircie (huile) : base + orange pur
- 2^e éclaircie (huile) : base + jaune Naples foncé
- Ombres (huile) : base + violet + bleu outremer

SELLE, HARNACHEMENT ET FONTES

- Sous couche acrylique : brun foncé (PA 985)
- Base (huile) : brun Van Dyck dilué
- 1^{re} éclaircie (huile) : rouge anglais foncé
- 2^e éclaircie (huile) : jaune chrome foncé
- Éclaircies finales (huile) : jaune Naples foncé ou jaune chrome foncé

TAPIS DE SELLE

- Sous couche colorée : bleu outremer (Winsor acrylique série « Galeria ») + bleu primaire Andreacolor
- Ombres : orange pur (Primacryl Schmincke)
- Éclaircies : gris argenté (PA 883)

GALON DU TAPIS DE SELLE

- Base : gris argenté (PA 883) + blanc cassé (PA 820)
- Ombres : base + uniforme anglais (PA 921)

CULOTTE

- Base : uniforme anglais (PA 921) + brun clair (PA 929) + vert noir (PA 896)
- Éclaircies : base + brun clair
- Ombres : base + brun foncé
- N.B. PA = acrylique Prince August Modelcolor

ÉTENDARD

- Recto : Base : rouge de cadmium vermillon (PA 909) + rouge carmin (PA 908) + orange rouge (PA 829) + pointe jaune d'or (PA 948) auquel j'ai précautionneusement additionné, pointe à pointe, du vert noir et du bleu outremer jusqu'à obtenir la teinte désirée.
- Éclaircies : base + orange rouge + pointe jaune d'or,
- Ombres : base + vert noir + bleu.



Le montage

Grâce à la grande précision de chaque pièce, le montage s'est déroulé sans encombre mais il me fallait néanmoins compléter les étriers et les rênes. Ces dernières ne sont pas comprises dans le kit et j'ai dû découper une bande de la taille correspondante dans une feuille de plomb. Pour les peindre, j'ai suivi la même technique que pour représenter le cuir. J'ai volontairement laissé de côté le panache contenu dans la boîte, destiné au cheval, car il n'était sans doute porté que pour les parades, et non sur les champs de bataille.

Le socle

Étant donné que la figurine était au final relativement lourde, j'ai choisi un socle qui garantissait la stabilité de l'ensemble. Comme je souhaitais encore obtenir un effet particulier, j'ai décidé de représenter mon Pappenheimer chevauchant le long d'une rivière. J'ai, pour cela, évidé une arête du socle et j'ai élevé un talus avec du balsa. J'y ai apposé une fine couche de Magic Sculpt, sur laquelle j'ai, après le séchage, construit mon paysage à l'aide de plâtre, de diverses pierres et d'herbe synthétique. Pour la rivière, j'ai choisi de minuscules galets ronds. Une fois le tout sec et peint, j'ai versé dans le trou creusé à cet effet une masse de résine époxy translucide pour représenter l'eau.

Je pouvais enfin fixer mon porte-étendard sur le socle et regarder fièrement le résultat de quelque 180 heures de travail. □

Remerciements

J'aimerais ici adresser deux grands mercis. L'un à Conrad « Conny » Schulte, qui m'a si patiemment expliqué la peinture à l'huile et sans le soutien duquel cette figurine n'aurait jamais ressemblé à ce qu'elle est aujourd'hui.

L'autre à Monsieur Aichner pour son aide fantastique, que ce soit à la société Pegaso lors de la phase de développement de la figurine, ou à mon humble personne lors de la recherche de sources sur l'histoire des Pappenheimer. À qui voudrait voir une armure de cuirassier d'autres objets, je ne puis que conseiller de se rendre au Musée de l'Armée à Ingolstadt.

représentation de la Vierge, on peut dire que nous sommes dans la bonne direction.

La Madone est apposée sur un fond de velours rouge foncé sur lequel ont été tracés les contours avec un mélange très foncé de la base et de vert noir, puis j'ai peint la Vierge avec de multiples petites touches, et je l'ai ombrée dans les couleurs correspondantes. L'autre côté de l'étendard porte les armes des Pappenheimer. Au cours de mes recherches, j'ai découvert deux armoiries pour cette famille, les premières, les armes originales, et les autres, plus tardives, qui sont datées différemment selon les sources.

Grâce à l'aide que m'a amicalement apportée Monsieur Aichner, directeur général du Musée de l'Armée bavaroise à Ingolstadt, j'ai très vite pu me limiter aux armoiries originales de la famille qui se composent d'un écu et d'un heaume argenté et bleu, surmonté d'un cimier. Ce dernier représente le buste d'une Maure aux tresses dorées et en habits dorés. Comme nous l'avons déjà remarqué, il faut également reproduire les mentions « 1619 » et « Regiment Graf Pappenheim », dont on ne peut se passer à cette échelle. Pour l'arrière-plan blanc, j'ai utilisé un mélange semblable à celui employé pour le tapis de selle; après l'ajout des éclaircies et des ombres, j'ai dessiné les contours des armoiries avec du gris pâle (PA 990) mêlé à du bleu outremer. J'ai peint les armes et ombré correctement le drapeau de l'étendard, avant de me consacrer aux inscriptions. J'ai commencé par réaliser sur papier une esquisse à l'échelle de l'étendard et me suis appliqué à différentes exécutions du lettrage. Après une petite heure d'exercice, je me sentais suffisamment sûr de moi pour peindre sur l'original, et, heureusement, tout se déroula à merveille.

Les franges de l'étendard ont alors reçu une base brun foncé (PA 985) puis ont été parachevées avec différents tons de jaune, comme le jaune d'or et le jaune glacé pour les lumières les plus vives.





Ralph de Monthermer

Éric CRAYSTON
(photos de l'auteur)

Vous peignez à l'huile depuis de nombreuses années et l'acrylique vous tente, mais vous n'osez franchir le pas. N'ayez crainte, *Figurines* est là. Moi aussi j'étais plutôt « huile » et je fus irrésistiblement attiré vers l'acrylique, par une sorte d'appel que je ne pus ignorer. Voici donc, pour vous, la comparaison de ces deux médiums.

Deux modèles Pegaso ont servi de support à cet article. Comme d'habitude chez ce fabriquant les figurines sont superbes, tant au plan de la sculpture que de la fonderie. J'ai choisi de représenter Ralph de Monthermer, chevalier anglais qui participa aux batailles de Stirling (septembre 1297) et Falkirk (1298) contre les Écossais, ainsi qu'au siège du château de Caerlaverock (juillet 1300) et à la bataille de Bannockburn (juin 1314), toujours contre les Écossais, pour ses combats les plus fameux. Vous pourrez trouver les armes des chevaliers ayant participé à ces combats dans des livres de Pete Armstrong édités par Border Miniatures. Tous sont en anglais, bien sûr, mais ils constituent une source de documentation très intéressante.

L'idée est de représenter le même chevalier, à deux époques de sa vie : en jeune guerrier, à l'assaut d'une place forte, puis quelques années plus tard, de retour sur le lieu de cette même bataille.

Huile/acrylique : le match

Je ne vais pas vous parler du montage ni de la préparation de la pièce mais simplement de l'utilisation de la peinture acrylique. Depuis quelques années déjà, ce médium rencontre un grand succès, et effectivement lorsque l'on voit ce que parviennent à faire avec lui Raul Garcia Latorre ou Rodrigo Hernandez Chacon, on est en droit de se sentir attiré. J'ai commencé par l'utiliser pour de petites parties de mes modèles, gants, chaussures, ceinturon, fourreau, armes, etc. Puis je suis passé au bouclier, l'acrylique permettant une plus grande finesse de travail que l'huile, pour finalement passer le pas et tenter le « sans huile ».

Pour casser tout de suite les reins à une croyance très répandue, disons tout de suite que l'acrylique n'est pas plus rapide que l'huile ! Enfin pas pendant la phase de travail. J'écono-

Ci-contre.
Si la couleur jaune a été choisie pour les deux figurines, la tonalité est différente sur chaque version : sombre et terne pour l'attaquant, lumineuse et adoucie pour le personnage âgé.





Ci-dessus et à droite.

Les deux figurines comportant de nombreuses parties métalliques, ces dernières n'ont bien évidemment pas reçu de couche d'apprêt et seront traitées séparément d'une manière spécifique: jus foncé dans les creux pour faire ressortir les détails, vernis final de protection, etc.

mise bien sûr les longues heures de lecture au milieu de la nuit, attendant que ma peinture sèche sous une lampe, ainsi que des litres de café. Le séchage de l'acrylique, lui, est quasiment instantané, vous pouvez donc arrêter de peindre lorsque vous le désirez.

L'huile nécessite une gestion de temps plus précise car une partie commencée doit être menée à son terme et il n'est pas toujours simple de se dégarer trois ou quatre heures de tranquillité, surtout lorsque l'on a des enfants, un chien et... une épouse. Le résultat obtenu avec l'huile après séchage n'est pas celui que vous aviez lors du travail dans le frais, mais ceci est également vrai avec l'acrylique, sauf que le séchage se faisant dans l'instant vous avez, en temps réel, l'évolution de votre couleur et vous pouvez ainsi l'amener au résultat désiré. Une partie peut ainsi être



Chaque socle est adapté à l'époque du personnage: pour Monthermer jeune, plein de fougue, des débris jonchant le sol, mais le mur reste identique dans les deux cas et fera le lien entre les deux personnages.



traînée en une séance sans nécessiter de reprise sur plusieurs jours. Cela donne l'impression d'avancer à grands pas dans la réalisation, mais doit être un peu nuancé lorsque l'on totalise le nombre d'heures effectif de travail. Économiquement c'est beaucoup moins destructeur pour les pinceaux et utilise de l'eau comme diluant. Ceci étant dit, l'une de ses qualités, le séchage magique, entraîne l'impossibilité du fondu comme avec l'huile, il vous faut donc revoir totalement votre technique.

Autre peinture, autre méthode

Personnellement, je continue de sous-coucher à la Humbrol dans une teinte proche de celle désirée, je sèche au sèche-cheveux, je passe une base à l'acrylique puis je traite les lumières et les ombres. Ne pouvant fondre les couleurs entre elles, on utilise la superposition de couches. Le principe en lui-même est simple: pour les lumières vous éclairez

la couleur petit à petit, en traitant à chaque passage une zone de plus en plus étroite, vous approchant ainsi du point de lumière maximum. Même chose pour les ombres.

Je dilue la peinture au fur et à mesure avec de l'eau afin d'amener une modification peu contrastée de la couleur, quitte à passer plusieurs coups de pinceaux avec la même nuance, le contrôle étant plus grand. Éviter de polluer vos lumières avec des ombres car retrouver la luminosité sera difficile. Il faut vraiment bien segmenter le travail. Pour avoir



Ci-dessus.

On notera l'aspect réaliste du dessin, volontairement naïf, ainsi que le vieillissement et l'usure générale du bouclier.

une réelle idée du résultat, ne vous contentez pas de ce que vous voyez sous votre lampe, mais placez la également en lumière naturelle. En effet, suivant la source lumineuse les effets sont assez différents: à vous de choisir celui qui vous convient.

En résumé c'est assez technique et cela va vous demander pas mal de pratique avant d'obtenir un résultat qui ressemble à quelque chose. Autre problème, vous avez mis des années à constituer une palette complète de savants dosages pour obtenir ce bleu que vous aimez tant ou ce magnifique

Couleurs Utilisées

MONTHERMER JEUNE

COTTE D'ARMES

Sous couche Humbrol: Sable HU 187 + jaune HU 15

Base: Jaune Mat 953 + Marron Orange 981 + Chair 815 + pointe de Noir

Lumière: Base sans Noir + Chair Claire 928

Ombre: Jaune Mat 953 + Marron Beige 875 + Ombre Brûlée 941 + Noir 950

VERT

Base: Vert Olive 967 + Ocre Jaune 913 + Noir 950

Lumière: 967 + 913 + Chair 815 + Chair Claire 928

Ombre: 967 + Vert Camouflage 979 + Noir 950

PROTECTION CUIR

Base: Marron Beige 875 + Ombre Brûlée 941 + Marron Orange 981

Lumière: Orange Intense 851 + Chair 815

Ombre: Uniforme anglais 921 + Noir 950

CHAUSSURES

Base: Uniforme Anglais 921 + Marron Mat 984 + Noir 950

Lumière: Marron Orange 981 + Chair 815

Ombre: Base + Noir

MONTHERMER AGÉ

COTTE D'ARMES

Sous-couche Humbrol: jaune HU 169 + gris HU 28

Base: Jaune Mat 953 + Marron Jaune 912 + Chair dorée 845

Lumière: Jaune 953 + Chair 845 + Chair Claire 928

Ombre: Jaune 953 + Marron 912 + Uniforme Anglais 921

PROTECTION CUIR

Base: Marron Beige 875 + Marron Orange 981

Lumière: Marron 875 + Ombre Brûlée 984 + Noir 950

Ombre: Marron 981 + Chair Dorée 845 + Ocre Jaune 913

Le ceinturon utilise les mêmes couleurs, dans des dosages différents.

NB. Les références sont celles de la gamme acrylique Prince August/Modelcolor

Figurines: Pegaso, 54 mm (Réf. 54 116 et 54 097)



Ci-dessus.

Le personnage en cours de peinture, avec les jambes déjà terminées du moins dans leur partie supérieure, peu visible. Les parties devant rester métalliques n'ont reçu ni apprêt ni sous-couche colorée, tandis que l'assemblage main/avant-bras a été renforcé par un tenon, nettement plus efficace qu'un simple collage.

rouge qui fait votre fierté. Vous pouvez désormais l'oublier. Reprenez tout de zéro car les mêmes mélanges ne donneront plus les mêmes résultats à l'acrylique ! Tout est à refaire. Je vous conseille de noter toutes les palettes utilisées dans les articles traitant de pièces que vous aimez, d'essayer et de reconstituer votre trésor. Un petit conseil, achetez non pas un exemplaire de « *Figurines* » mais deux et découper les photos de tout ce que vous trouvez intéressant pour vous constituer une banque d'images ; complétez-la avec toutes les photos de décors, de végétation que vous pourrez faire ou les photos illustrant les articles sur le cinéma, toujours très prolifique en belles images. N'hésitez pas à fouiller dans l'illustration fantastique, de science-fiction ou d'une héroïc-fantasy toujours riche en artistes de grand talent. Placez tout cela dans un grand cahier avec les notes prises lors de la réalisation de vos modèles. Il est important de ne rien oublier, c'est le fruit de votre expérience, de vos erreurs mais aussi de vos réussites.



Ci-dessus.

Les jambes étant partiellement dissimulées par la cotte d'armes, il est plus facile de les peindre avant de les assembler, comme on le voit ici. Pendant ces opérations, les pièces sont maintenues en place au moyen de Patafix, véritable panacée du figuriniste !



Ci-dessus.

Le décor choisi pour la « version âgée » de Monthermer est quasiment identique à celui de la précédente (pan de mur). Hormis la tonalité générale seules les feuilles mortes jonchant le sol rappellent le temps passé entre les deux représentations du personnage.

Mise en couleurs

Pour marquer la différence entre mes deux figurines, j'ai utilisé deux jaunes de nuances distinctes, sombre et terne pour l'attaquant, plus lumineux et doux pour le pensif âgé. Il en va de même pour les décors. Gravats, débris et mur gris foncé peu contrasté en accord avec le jaune terne de la cote d'armes pour l'attaquant, par opposition au second modèle à l'atmosphère plus paisible mettant en valeur la clarté du jaune. Ici, le mur est beaucoup plus clair avec un contraste plus prononcé tandis qu'au sol j'ai laissé des feuilles mortes au ton orangé évoquant l'automne, période de calme où la nature s'endort. Je vous donne dans la palette l'ensemble des mélanges utilisés : testez et conservez ce qui vous plaît.

Et le vainqueur est...

Maintenant que choisir ? Huile ? Acrylique ? Je n'ai pas de réponse définitive.

ve à vous donner car chaque médium possède ses qualités et ses défauts : une grande souplesse d'utilisation, des économies de pinceaux, mais un travail assez technique pour l'acrylique, une gestion plus exigeante de l'emploi du temps, des pinceaux soumis à rude épreuve, mais le plaisir de travailler les fondus avec l'huile.

Le meilleur reste donc celui que vous parviendrez le mieux à maîtriser. Je crois en revanche qu'il est nécessaire de savoir tout utiliser, y compris la Humbrol, afin de pouvoir choisir pour chaque partie le plus approprié. L'aspect légèrement satiné de l'huile peut très bien convenir pour les cuirs et la chair, l'acrylique sera parfait pour le rendu mat des tissus. Essayez, montrez vos résultats, allez aux concours et n'hésitez pas à questionner les peintres dont vous aimez le travail : ils seront toujours très heureux de vous répondre. □



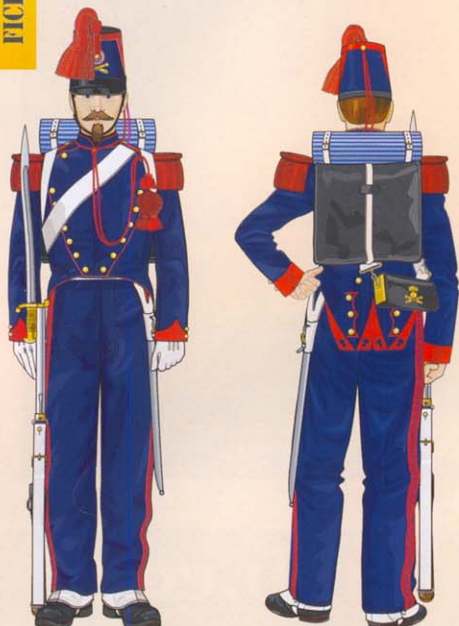
L'ARTILLERIE DE NAPOLEÓN III (1854-1870)

André JOUINEAU
(infographies
de l'auteur)

L'ARTILLERIE, arme « savante », est dotée d'une organisation spécifique au sein de l'armée du second Empire et possède notamment un état-major particulier, des employés militaires et civils, des armuriers détachés dans tous les corps de troupe, tandis que son effectif est composé de régiments à pied et à cheval, d'un régiment de pontonniers, d'ouvriers, d'un train du parc d'artillerie et de compagnies de vétérans. Les couleurs distinctives n'ont pas changé depuis l'Ancien Régime, mais la tenue de l'artilleur est en revanche issue du règlement de 1845 et subira quelques modifications en 1860, notamment au niveau de la coiffure. □

Sources

— Les uniformes et les armes des soldats du XIX^e siècle. L. & F. Funcken. Castelman.
— La Garde Impériale de Napoléon III. L. Delpeyrier. Editions du Caennais.
— L'artillerie du Second empire. L. Delpeyrier. Tradition Mosarène n° 26. 48, 53, 70, 108

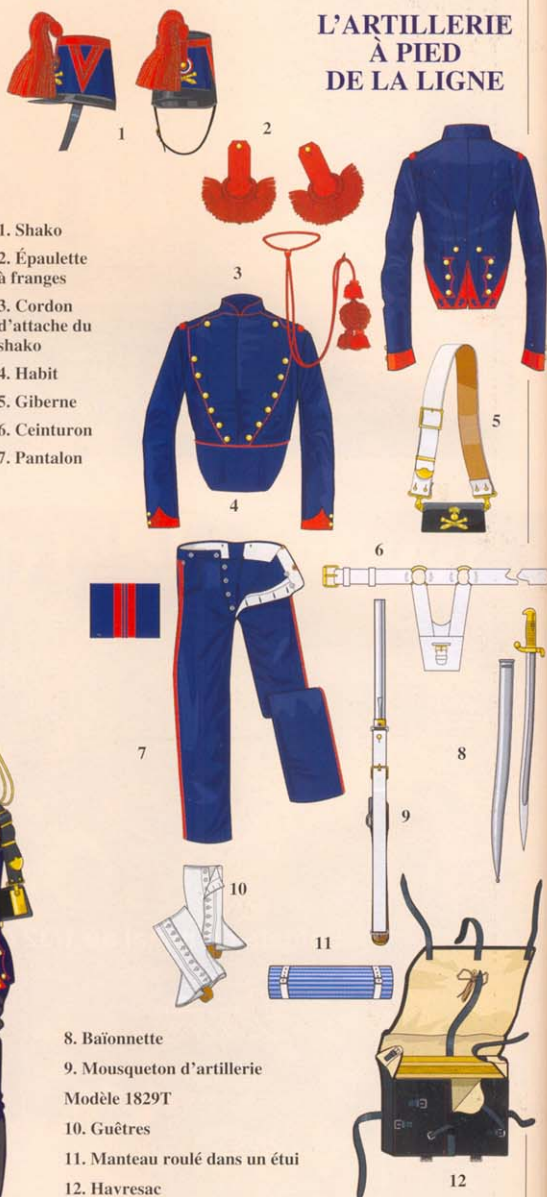
L'ARTILLERIE
À PIED
DE LA LIGNE

Artilleur à pied en grande tenue



Officier

La tenue est noire, identique pour les unités à pied et à cheval. La seule modification concernera, en 1860, le shako comme on peut le voir ci-contre.



8. Baïonnette
9. Mousqueton d'artillerie
Modèle 1829T
10. Guêtres
11. Manteau roulé dans un étui
12. Havresac

L'ARTILLERIE À CHEVAL DE LA LIGNE



Brigadier en tenue
de campagne
à la fin de l'Empire



Maréchal des Logis
en tenue de service
vers 1860



Cavalier de 1^{re} classe
en grande tenue

*D'après le règlement de 1845,
seul le pantalon de cheval à
basane en cuir est remplacé par
le pantalon à fausses bottes.
En 1860 apparaît un
nouveau modèle de shako*



Trompette
en grande
tenue

L'ARTILLERIE À PIED DE LA GARDE



Artilleur à pied en grande tenue



Sous officier
en grande tenue
(Le cordon fourragère est
supprimé en 1860)



Dolman
d'artilleur
de la Garde
Il est à trois
rangées de
boutons pour
le régiment à
pied





Artilleur à pied
en manteau



Brigadier en tenue
de campagne



Brigadier en tenue
de cantonnement



Trompette

La tenue est identique
pour le régiment à pied
et celui à cheval. Le
dolman blanc apparaît
à la fin de 1856

L'ARTILLERIE À CHEVAL DE LA GARDE



Brigadier
de l'artillerie
à cheval
en grande tenue



Cavalier de 1^{re} classe du
train d'artillerie.
L'uniforme est celui de
l'artillerie à cheval mais
avec des boutons en étain



Adjudant
sous-officier
en grande
tenue



Maréchal-
des-logis
en tenue
de sortie



Cavalier
de l'artillerie à cheval
en grande tenue

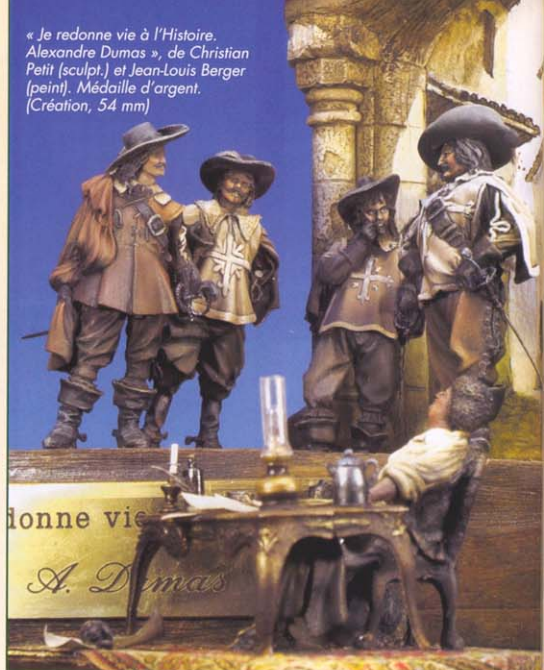


Sous-lieutenant
en tenue de
campagne

BLAGNAC 2003



« Je redonne vie à l'Histoire. Alexandre Dumas », de Christian Petit (sculpt.) et Jean-Louis Berger (peint). Médaille d'argent. (Création, 54 mm)



SELON UNE TRADITION désormais solidement installée, c'est aux Championnats du Sud de la figurine, le concours organisé chaque année par le club toulousain l'Étendard Occitan, qu'est revenu l'honneur de clore la saison des compétitions dans notre pays.

Malgré cette position dans le calendrier pas aussi avantageuse qu'il n'y paraît (« Blagnac » — puisque tel est le nom sous lequel est généralement connue cette manifestation — se déroulant exactement deux semaines après Sèvres, moment important pour tous les figurinistes français, notamment cette année avec, nous l'avons dit précédemment, une affluence en très nette hausse), cet ultime rendez-vous de 2003 a, une fois encore, été transformé en succès par les organisateurs. Cette réussite est à mettre au crédit de tous les membres de « l'Étendard » qui ont su, au fil des années, fai-

re de leur manifestation l'une des plus conviviales qui soit en profitant notamment d'une salle — en fait une serre partiellement détournée de sa destination initiale — particulièrement agréable et lumineuse. Certes on y voit de la belle figurine, mais on passe surtout un très bon week end, dans une ambiance particulièrement détendue.

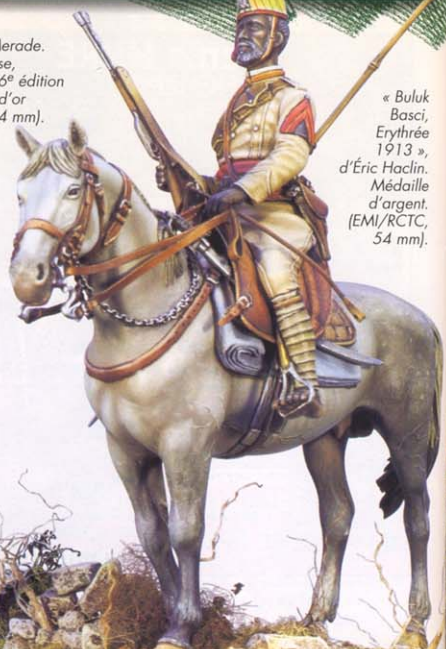
Cette année, l'espace dévolu au concours et à ses « à côté » avait été réduit en raison d'un interne à la municipalité, mais

« Homme de Néanderthal », de Daniel Ipperti qui démontre, s'il en était besoin, que son talent peut s'exercer sur tous les sujets. (Pegaso, 54 mm).



« Zouave du 5th New York », de Bernard Tardif. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm)

Ci-dessus, à gauche. « Friedland, juin 1807 », de Thierry Merade. Une création ambitieuse et courageuse, l'une des bonnes surprises de cette 16^e édition des Championnats du sud. Médaille d'or en catégorie Confirmés. (Création, 54 mm).



« Buluk Basci, Erythrée 1913 », d'Éric Hoclin. Médaille d'argent. (EMI/RCTC, 54 mm).



1. « Fusilier des chasseurs à pied de la Garde », de Michel Moisseron. Médaille d'argent. (Transformation, 54 mm).

2. « Louis XIV », de Christian Cauchois. Médaille d'or catégorie Confirmés. (Durendal, 90 mm).

3. « Turco, 1870 », de Daniel Ipperti. Comme quoi une belle figurine est indémodable ! Médaille d'or.

(Poste Militaire, 75 mm).

4. « Zouave en Crimée », de Didier Elbaz. Médaille en catégorie Novices. (Métal Modèles, 54 mm).

5. « Figurines fr », de Jean-Noël Courtois, médaillé en

catégorie Novices et lauréat du prix Figurines pour l'ensemble de son display qui rassemblait aussi bien des figurines historiques que, comme ici, des pièces fantastiques de petite taille finement réalisées. (25 mm)

6. « Pirate borgne », de Jean-Philippe Prajoux. Plusieurs membres de l'Etendard Occitan ont réalisé ce magnifique buste, ce qui nous a permis d'en découvrir diverses versions lors de ce concours. Médaille d'argent. (Latorre Models, 200 mm).

7. « Buste de Pirate », d'Éric Tirat. (Latorre Models, 200 mm).

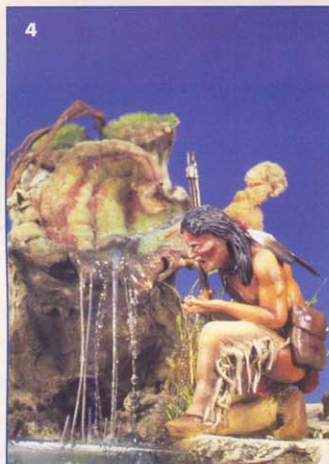
8. « Bonne nuit », de Christelle Lefebvre dont la finesse du travail est tout à fait prometteuse. Médaille en catégorie Novices. (Plat d'étain, 90 mm).

9. « Shaman animiste sur Brontops », de Frédéric Bisseux dont la place est désormais dans la catégorie reine, vu son niveau atteint. Médaille d'or catégorie Confirmés. (Rackham, 25 mm).

10. « Officier de chasseurs à cheval », de Jean-Marc Couëtoux. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).

11. « Caporal de fusiliers de la 61^e demi-brigade en Égypte », de Thierry Merade. Médaille d'or en catégorie Confirmés. (Création, 120 mm).





trer dans l'ordre dès la prochaine édition, à la plus grande satisfaction de tous. Ce concours a été l'occasion de voir quelques talents se confirmer, à commencer par un « régional de l'étape », Thierry Merade, à qui le prix *Figurines* avait été décerné lors des derniers CDOF et qui présentait à Blagnac une demi-douzaine de créations particulièrement prometteuses et qui ne sont pas sans rappeler, par certains côtés, ce que fait, de l'autre côté des Alpes, un certain Nello Rivieccio. Avouez que comme référence, on a vu pire et nous souhaitons à ce figuriniste de connaître une destinée au moins identique.

Terminons en disant un mot d'une initiative originale inaugurée cette année, l'organisation d'une tombola dont les principaux lots étaient composés de figurines peintes par certains des membres du club. Le tirage au sort, qui a eu lieu au cours du traditionnel dîner du samedi soir fut un morceau d'anthologie à lui tout seul et au final cette tombola a remporté un franc succès.

Une idée que l'on souhaite donc voir reconduite l'an prochain, et pourquoi pas imitée par d'autres clubs à l'avenir. □

1. « Guerrier celtique de la période de La Tène, IV^e siècle avant J.-C. », de Jean-Philippe Prajoux. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm).

2. « Jules César », de Jean-Philippe Balaud. Une pièce qui rencontre un franc succès, ce qui n'est guère surprenant lorsque l'on connaît ses qualités. Médaille de bronze. (EMI/Gladius, 54 mm).

3. « Trompette thrace, VI^e siècle », de Louis d'Orio. Médaille d'argent. (Athens Miniature, 70 mm).

4. « L'Indien et la source », de Claude Mary. (Création, 54 mm).

5. « Instinct maternel », la dernière pièce « indianiste » de Christian Petit. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

6. « Infanterie japonaise », de Camel Rahou, auteur de plusieurs réalisations originales ayant pour thème la Seconde Guerre mondiale. Médaille de bronze catégorie Confirmés. (Transformation, 54 mm).

